

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 29 AVRIL 1989

Jean-Alain Tremblay, lauréat du prix Robert-Cliche

L'héroïsme dans une ville de compagnie

RÉGINALD MARTEL
envoyé spécial
La Presse à QUÉBEC

En ce pays, dans la nuit du 10 au 11 août, des étoiles filent dans le ciel. Parce qu'elles semblent venues de la constellation de Persée, on les appelle les perséides. Ayant retenu cela de ses années d'écolier, le lauréat du prix Robert-Cliche avait trouvé son titre, *La Nuit des perséides*⁽¹⁾, et en même temps la date de naissance de son héroïne.

M. Jean-Alain Tremblay est un grand garçon qui se dit peu bavard en temps normal. Qu'à cela ne tienne, il commence sa vie publique d'écrivain et la parole lui vient avec une simplicité et un naturel qu'on n'entend pas souvent coin Chériet et Saint-Hubert.

Son héroïne, Laura Simard, n'a pas de chance. Elle vit au début de ce siècle à Saint-Étienne dans le Saguenay-Lac Saint-Jean. Une ville de compagnie, «un monde dur, un prolétariat sans organisation, sans structure face au grand capital, qui contrôlait jusqu'à la vie privée des gens, qui avait presque sur eux un droit de vie ou de mort.

«Même l'église, poursuit M. Tremblay, appartenait à Price Brothers. La dime et la capitalisation étaient déduites des chèques de paie des ouvriers. C'est dire que le curé lui-même était au service de la compagnie.»

Le nouvel écrivain ne prétend pas avoir écrit un roman historique. Pas au sens strict en tout cas. La fiction a sa large place, qui peut être aussi éloignée que l'histoire. «J'ai voulu être très fidèle à la réalité socio-économique de 1990, mais ce que j'ai aimé écrire surtout, c'est ce qui me venait par surprise plutôt que par la connaissance.»

Saint-Étienne: deux mondes multipliés. Celui des ouvriers et celui des patrons; de la majorité francophone et de la minorité anglophone; des catholiques et des protestants. Même la géographie s'en mêle, puisque le capitalisme ne permet pas qu'on mélange les torchons et les serviettes. Ouvriers dans leur coin, patrons dans le leur. L'église? Construite du côté des riches. La parole de l'Église? Devinez...

Une fille, un garçon. Une histoire qui se résume en quelques lignes: «C'est dans ce village que Laura Simard, fille d'ouvrier, et Brian Campbell, fils d'un dirigeant de la Price, entameront un dialogue à la fois fragile et tumultueux avant de se heurter aux limites de leur monde respectif et de déclencher une lutte de pouvoir qui, dans une implacable escalade, mènera au drame.»

Ça semble facile, «mais il y a des contraintes», m'assure M. Tremblay. C'est vrai: dans un univers aussi dense et fermé, il y a peu de place pour l'imagination; de plus, il y a peu de rapports entre les deux communautés, sinon de domination, ce que l'essai peut décrire de façon plus directe.

Vocation tardive

M. Tremblay aurait pu attendre presque le bout de son âge, comme Philippe Aubert de Gaspé, pour raconter à sa manière, comme il est permis, l'histoire de Blanche d'Haberville et du bel officier écossais. Dès le cours secondaire, un professeur l'avait encouragé à écrire. Trop tôt. Mais il a gardé le conseil en tête et à 35 ans il s'est dit: «C'est le temps! Et comme j'apprenais alors l'histoire de Saint-Étienne, ça s'est enchaîné tout seul.»

Le temps étant venu, le travail ne fut pas trop difficile. Cinq mois pour le premier jet, deux pour le second. Travail très intensif et discipline rigoureuse. Synopsis très précis, sept chapitres divisés en sections déterminées à l'avance. Résistance aux grandes digressions et refus de laisser les personnages se tailler une place plus grande que prévue. Un bourreau, ce M. Tremblay?

Faudrait voir cela de plus près. Autant il semble austère quand il s'agit d'écrire, autant il prend la vie du bon côté dans ses temps de loisirs, qu'il consacre à sa fille de trois ans et au petit dernier qui a quelques mois. Pour le reste, «j'aime ne rien faire, regarder pousser le gazon». Et lire: histoire contemporaine; vieux journaux, vieux papiers, vieilles photos: «Les documents de la Société historique du Saguenay sont extrêmement riches.»

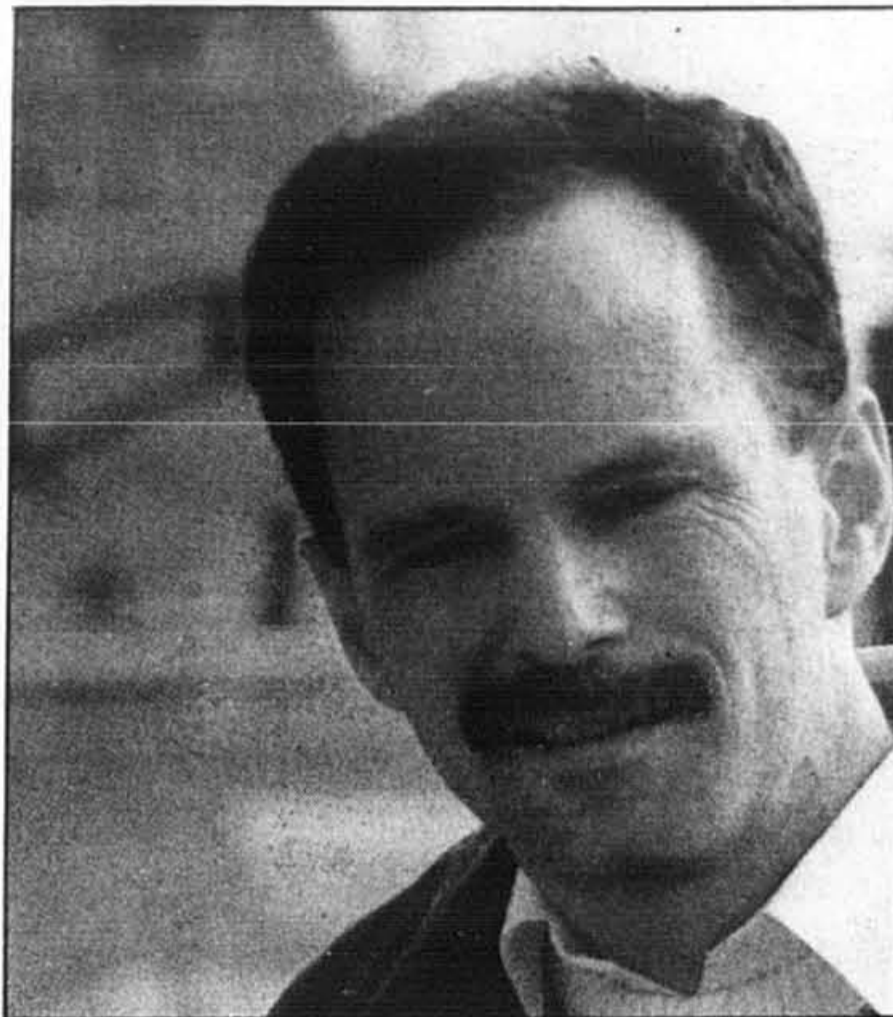


PHOTO JEAN COUPEL, La Presse

Le prix Robert-Cliche, c'est une bonne ou une mauvaise chose, selon que le roman est bon ou non. D'après Mme Madeleine Ferron, *La Nuit des perséides*, c'est bon. Le manuscrit en tout cas n'a pas déplu à l'éditeur du Saguenay-Lac Saint-Jean, Jean-Claude Larouche, qui pourtant l'a refusé. Peut-être croyait-il qu'il ferait meilleure carrière hors de la région, dit le romancier, sans une once de rancune. Il a été refusé par Guérin littéraire, «parce qu'il ne correspondait pas à la politique éditoriale». Il a été accepté par Québec/Amérique qui envisageait une sortie à l'automne. M. Tremblay a finalement choisi le concours du prix Robert-Cliche.

Pour la suite

Encouragé par son succès, le lauréat, qui est directeur au Bureau du développement de l'emploi du ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada à Chicoutimi, entend bien continuer. «Je cherche la continuité et la progression de cette histoire. De l'organisation zéro de la classe ouvrière à Saint-Étienne, je veux aller 15 ans plus tard à Chicoutimi, qui a été un des berceaux du syndicalisme

au Québec. Il y a eu là comme ailleurs la lutte entre les syndicats américains, non confessionnels, et les syndicats catholiques.

«Dans cette suite, certains personnages secondaires de mon premier roman pourraient devenir protagonistes. Déjà, dans le dernier chapitre de *La Nuit...*, il y a une mise en scène du deuxième roman.»

De même que Ringuet a voulu décrire la fin d'une époque, M. Tremblay veut décrire le commencement d'une autre. Je lui parle de Félix-Antoine Savard, un auteur de la province de Charlevoix. Oui, il a aimé l'homme, «mais je détestais dans l'oeuvre ce renfermement sur nous-mêmes.»

Pour ce nouveau romancier, je cherche un maître en écriture. Je suggère Jacques Ferron, je n'ai qu'une profession d'humilité: «Quel style! Ça semble flotter au-dessus du papier. Moi, j'ai un style minimal, tout juste ce qu'il faut pour faire remonter le fond.»

(1) Collection Beaux Romans, Les Quinze, éditeur, Montréal 1989.

LA VIE
DES LIVRESDu bienfaisant
au nuisibleRÉGINALD
MARTEL

Rencontre québécoise internationale des écrivains, Salon international du livre de Québec, Semaine culturelle du Québec à Aix-en-Provence... La littérature a une vie secrète et aussi une vie publique, celle-là imprévisible et réservée à la rencontre intime, celle-ci plus voyante et terrible dévoreuse de temps. Il est pour bientôt l'espère le retour à la lecture, cet abandon à l'inutile qui devient si nécessaire.

Pour l'instant, j'ai des choses à vous raconter. Petites peut-être, peut-être pas. Vous jugerez.

Saluons d'abord

Les prix littéraires ont plu dru, récemment, et plu j'espère aux lauréats. Parmi eux:

Yvan Tremblay, prix de poésie Octave-Crémazie pour *l'Espace heureux*, paru aux Éditions des Forges à Trois-Rivières;

Normand de Bellefeuille, prix Adrienne-Choquette de la nouvelle pour *Ce que disait Alice*, éditions L'Instant même — au premier regard, un retour au lisible;

Jean-Alain Tremblay, prix Robert-Cliche pour *La Nuit des perséides*, ce que tout le monde sait déjà, un roman dont Jean-Roch Boivin du *Devoir* a déjà dit beaucoup de bien;

Evelyn Bernard, grand prix Logidisque de la science-fiction et du fantastique pour son roman *La Vaironne*, tandis que Michel Martin, pour *Geshu*, reçoit l'équivalent côté nouvelles;

Philippe Chauveau, prix Raymond-Beauchemin de la littérature enfantine pour *Robots et Robots Inc.* et Daniel Marchildon, prix Cécile Rouleau de littérature de jeunesse pour *Le Bien précieux de l'île Soleil*.

Les écrivains blâsés, ou qui n'ont jamais reçu, ne savent pas à quel point un prix, même s'il n'a aucune incidence sur les droits d'auteur, ce qui est le cas de la plupart, constitue un réel encouragement pour les auteurs débutants.

Siffions ensuite

Un encouragement en tout cas moins suspect que celui qu'ils pourraient recevoir d'une maison qui se nomme Les Éditions FMR Inc. et qui est dirigée par Marcel F. Raymond. FMR vient de faire paraître un petit ouvrage qui pourrait séduire les nouveaux auteurs. Je le dis tout de suite: fuyez!

Ca s'appelle *Questions et Réponses* et la page couverture annonce le reste: «Pour l'auteur à la recherche d'un éditeur. Des conseils... Ouh, quand, comment faire publier votre premier livre.»

Il s'agit, vous l'avez deviné, d'édition à compte d'auteur. Quelques grands écrivains sont passés par là, c'est vrai, puisqu'il y aura toujours des éditeurs qui, un jour ou deux dans leur existence, manqueront de flair.

La dure réalité est plutôt celle-ci: l'édition à compte d'auteur, 99 fois sur 100, ne mène nulle part. Des auteurs dont les manuscrits ont été refusés par tous les éditeurs s'y résignent pourtant, assez réalistes j'espère pour croire comme M. Raymond que «les récompenses de l'édition à compte d'auteur ne se comptent pas en termes financiers», assez réalistes surtout pour ne pas croire qu'elles se mesurent «en termes de satisfaction personnelle, de prestige et de reconnaissance universelle».

Pauvre gloire

Les Éditions FMR vous promettent les conseils d'un éditeur expert. La belle affaire! Dans ce petit livre d'une cinquantaine de pages, les fautes ne se comptent pas: *défrayer le coût; copies (au lieu d'exemplaires); mousser la publicité; prendre la chance de; et ceci inclus (deux fois); se fier sur;* le deuxième item administratif; votre *avisur légal; Chapitre 1;* façons d'opérer notre maison... Aucun éditeur compétent ne laisserait passer autant de fautes, surtout dans son propre texte.

M. Raymond a l'honnêteté de dire au client éventuel «qu'il peut ne recouvrer qu'une petite partie de son investissement initial».

Finissons-en: si aucun éditeur ne s'intéresse à votre manuscrit, oubliez la reconnaissance universelle et écoutez plutôt le conseil de Boileau.

Écrit par Georges Dor, un «gros livre»
où le coeur penche du côté des MoineauJEAN BASILE
collaboration spéciale

Cinquante-huit ans, l'oeil bleu perçant, la Manic, Moineau et Pinson, et une nouvelle parution... C'est Georges Dor. Il vient de publier *Je vous salue, Marcel-Marie*, son premier «gros» livre.

Il s'agit d'un Moineau, naturellement. Mais pourquoi ce virage du côté du roman?

«Je commence à avoir beaucoup de souvenirs. J'avais envie de les raconter. De plus, je voulais rendre hommage au petit pays où je suis né, Saint-Germain-de-Grantham. C'est de là aussi que vient la famille Moineau. Soit, ce n'est pas un endroit extraordinaire. On peut même dire que c'est un pays sans éclat, neutre. Mais c'est celui de ma jeunesse. Ça l'illumine.»

— Est-ce un roman autobiographique?
— Non, même si on y trouvera beaucoup de mes points de vue personnels. Je ne parle ni de télévision, ni de chanson.

Le héros de ce livre s'appelle Marcel-Marie. Il est gentil, sans ambition particulière, ce n'est certainement pas une vedette. Dernier né de onze enfants, il quitte la terre et vient à Montréal où il s'installe, se marie, fait du taxi et devient père de famille.

«De fait, précise Georges Dor, il s'agit moins d'un roman que d'une chronique qui s'étale de 1930 à nos jours. Si la vie de mon héros n'est pas en soi extraordinaire, la période où il a vécu l'est. Marcel-Marie a vu la guerre, le duplessisme, la Révolution tranquille, le PQ, etc... Il le voit à sa façon, sans drame mais avec beaucoup de sensibilité et d'émotion, du moins je l'espère.»

Bien entendu, Marcel-Marie fait partie de la famille des Moineau, rendue célèbre par la télévision. Dans son livre, Georges Dor n'oublie pas les Pinson qui, à l'inverse des Moineau, sont urbains, à l'aise financièrement et «instruits», comme on disait autrefois.

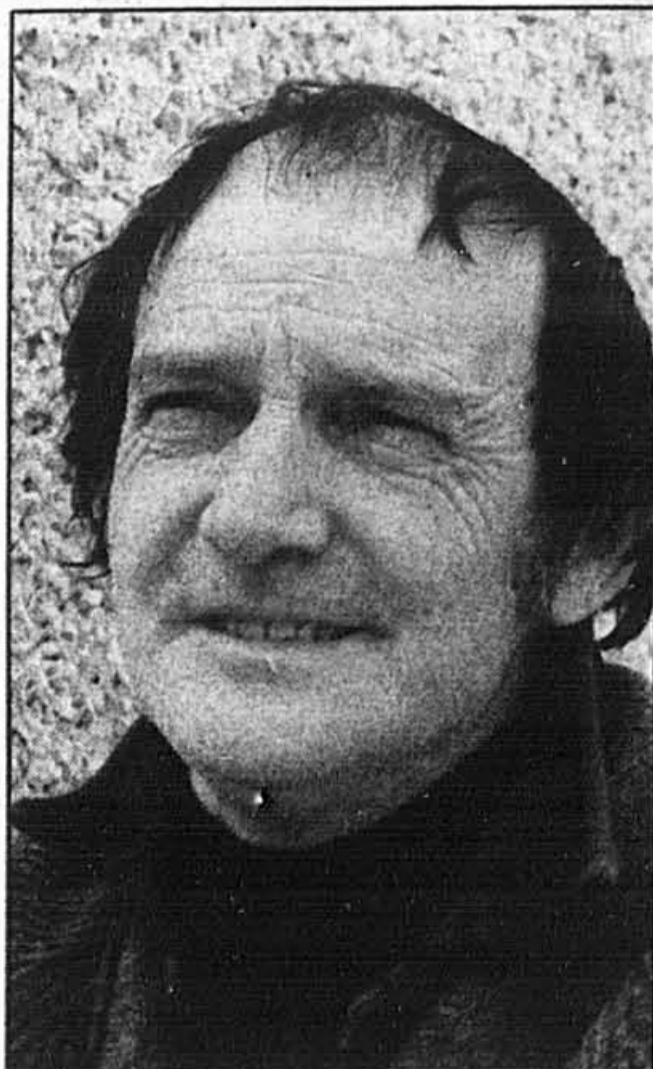


PHOTO MICHEL GRAVEL, La Presse

SUITE À LA PAGE K 2



Roger Grenier PHOTO PRESSE CANADIENNE

Pia: ultime
tour de piste

RÉGINALD MARTEL

L'association de Pascal Pia et de M. Roger Grenier n'étonne pas. Ils ont partagé une passion totale pour la littérature, celle des autres bien plus que la leur. Pia est disparu depuis dix ans. On l'oublierait déjà, car l'oeuvre est mince, quand M. Grenier fait paraître un curieux petit livre, *Pascal Pia ou Le droit au néant*. Ce droit ne lui sera pas entièrement reconnu, même par celui qui fut son ami.

SUITE À LA PAGE K 2

LE CAHIER
Habitat
DU SAMEDIBEAUCOUP
PLUSRénovation
Laurier CloutierPOUR RÉSERVER VOTRE
ESPACE PUBLICITAIRE

285-6874

La Presse

LITTÉRATURE

«Pia aimait le versant négatif de l'oeuvre de Camus»

SUITE DE LA PAGE K 1

Oui, curieux livre, parce que M. Grenier pour une fois lève un peu le voile de discrétion dont il s'est toujours enveloppé; curieux aussi car le personnage de Pia, qui souhaitait que personne ne s'intéressât à lui après sa mort, n'y est pas totalement tiré de sa gangue de mystère. Ainsi l'amitié n'est-elle pas tout à fait trahie.

Leur aventure commune fut celle de *Combat*, un des principaux journaux de la Résistance. «Plusieurs collaborateurs, me dit M. Grenier, furent tués ou déportés. Pas parce qu'ils étaient juifs, parce qu'ils étaient résistants. A la libération, on a voulu continuer. Pia et Camus, dégoûtés par *Paris-Soir* (on disait *Pourri-Soir*) ont pris la relève.

«Pia m'a embauché, moi jeune et inexpérimenté, parce que le journal était pauvre. J'y ai constaté une très grande exigence intellectuelle et morale. Des écrivains célèbres ont collaboré à *Combat*: Gide, Sartre, de Beauvoir et bien d'autres.

«Pia était un bourreau de travail. Il faisait tout. Trouvait les sujets, relisait tout, faisait les titres et la maquette.»

Curieux job pour un homme qui aimait l'anonymat: «Un réflexe anarchiste. Il avait fréquenté les anarchistes dans les années 1920-1921. Tout jeu social le dégoûtait. Mais c'était un homme plein de contradictions, puisqu'il était heureux que Camus, et Malraux aussi, épousent un temps ses idées.»

Pia a signé peu de livres. À la dernière minute, il empêche la publication d'un recueil de poèmes. Quand il signe deux livres dans la collection des Écrivains de toujours, au Seuil, il le regrette vivement.

Comme critique littéraire, poursuit M. Grenier, il ne portait pas tellement de jugements. Il faisait plutôt de l'érudition littéraire. C'était un autodidacte, mais qui avait une fameuse digestion, et servi par «une mémoire monstrueuse».

Fréquenter la légende

Une légende vivante, Pascal Pia, ce qui fait un drôle de comparse pour un jeune journaliste. «Même très près de lui, jamais je ne perdais ça de vue. Mais je ne crois pas qu'il cultivait lui-même sa légende. D'ailleurs, on lui attribuait bien plus de choses qu'il n'en avait faites. Il ne niait pas toujours. On a dit que *le Silence de la mer*, signé Vercors et publié pendant la guerre, c'était de lui.»

— Vous l'aimiez ou vous l'admirez?

— Les deux. J'avais envers lui une dette énorme (comme envers Camus, d'ailleurs). Il me demandait quelque chose, je le faisais. Je lui devais ça, tout simplement.

«Et l'amitié de Pia et de Camus était admirable, exemplaire. Notre ambition à nous, les jeunes, était d'être admis dans cette amitié. Quand elle s'est effilochée, ce

fut pour nous la catastrophe. Le monde s'écroulait.»

Pia, agacé parce que *Combat* finit mal, part en vacances et ne revient pas. Il voulait qu'on s'occupe du journal, Camus pensait aux artisans qu'il faudrait mettre au chômage. Camus dirige donc *Combat* tout seul et Pia est agacé qu'il se donne ainsi le rôle de sauveur.

«Il y avait aussi autre chose, se rappelle M. Grenier. Pia aimait le versant négatif de l'oeuvre de Camus, celui de l'absurde. Mais pas la Peste de l'optimisme, de la morale civique. La réconciliation n'était plus possible. Leurs amis communs ont alors choisi leur camp.»

Le faux, le clandestin

«Pia avait un goût très vif pour le faux, le clandestin, la littérature érotique. Ça se faisait dans un monde assez restreint, qui a fonctionné jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Difficile, parmi ces clandestins, de savoir qui avait écrit quoi.»

Un goût aussi pour la provocation, certainement: Pia publie un livre érotique de Pierre MacOrlan en s'inspirant de très près de la page couverture de la Bibliothèque rose! «Ces faux, il les faisait pour le plaisir, mais pas seulement: il lui fallait gagner sa vie.»

— Vous écrivez une phrase terrible: il n'aimait pas la vie. J'ajoute: ni l'humanité?

— C'est ce que je crois. Je le soupçonnais de penser que tout le monde est capable du pire. Même un ami.

— Vous écrivez encore qu'il ne se soucia jamais de puissance et de gloire. Il n'aurait pas cru le succès possible, peut-être, à cause de son enfance pauvre et orpheline?

— Je n'ai aucune explication, pas même une hypothèse. Certes, l'idée de pauvreté était très ancrée en lui; et qu'il n'y a pas de quoi en être fier, que c'est une horreur.

Étrange homme vraiment, «capable de jouer sa vie pour des causes auxquelles il ne croyait pas: un journal, la politique, la Résistance».

Et pourtant il est très proche de ses collaborateurs, toujours prêt à leur apprendre quelque chose «dans un discours interminable et tout en spirales. Même des gens qu'il ne connaissait pas tellement pouvaient aller puiser dans son immense érudition. Il leur consacrait beaucoup de temps. «Avec lui à *Combat* c'était gai, on riait, on s'amusait, on racontait des blagues. Astruc dansait le *jitterbug*, un autre imitait parfaitement le hennissement du cheval.

— Vous évoquez «les jours cruels» qu'il a vécus... Désespoir, ou simple lassitude?

— À la fin, il était fatigué de vivre. Il avait toujours été pessimiste mais alors, avec sa mauvaise santé, il devait travailler encore pour faire vivre sa femme. Je crois qu'il n'espérait plus rien.

PASCAL PIA ou LE DROIT AU NEANT, collection Roger Grenier, L'un et l'autre, Gallimard, Paris, 1989.

Les essais



JEAN BASILE

collaboration spéciale

Cuba est une petite île mais ceux qui y ont été en 1930, et qui y retourneraient aujourd'hui, croiraient bien qu'il s'agit d'un autre univers. C'est que le régime a changé.

Aussi l'idée est bonne d'avoir réuni dans un petit volume, intitulé *La Havane*¹, ces trois textes d'âges divers, l'un de 1930, les autres contemporains. Ainsi va la vie.

Jean-Louis Vaudoier était journaliste. Il a visité La Havane en 1930. C'est un récit exotique et capitaliste, dans l'esprit primésautier de l'époque. On boit des daiquiris. On assiste à des combats de coq. On fume des cigares et on y danse des rumbas. On s'inquiète du cours du sucre. Pour suranné que ce soit ce texte, comme il est bien écrit!

Puis, Cuba a changé et La Havane s'est couverte d'un drapeau rouge. Maintenant, l'enthousiasme révolutionnaire n'est plus. Alors, qu'est-ce qu'il reste?

Pour Jean-François Fogel, La Havane est celle d'un Castro vieillissant et plein de souvenirs doux amers car on se demande ce que Cuba va devenir avec la pérestroïka. Comme il est agréable, alors, de se réfugier dans la beauté des paysages et dans la littérature! Si Jean-Louis Vaudoier rappelle que José Maria de Heredia était cubain, pour

Quelques voyages...

Jean-François Fogel, c'est plutôt la maison de Hemingway qu'il évoque, ou les souvenirs d'Alejo Carpenter et de José Martí, un visionnaire et un politique. Il donne une petite bibliographie cubaine à la fin de son texte. C'est bien utile.

Le texte d'Olivier Rolin est le plus court. C'est une méditation perplexe sur le sort des «paradis exotiques» à l'ère du grand tourisme. Avant c'était les Américains et leurs cocktails. Aujourd'hui, ce sont les Russes et le vin de Bulgarie... Qui choisir? Pauvres Cubains!

Ce sont des textes mélancoliques et très colorés: «jaune, rouge, bleu, orange, carmin et outremer», comme l'écrit Olivier Rolin.

La France par les Anglais

Rien ne vaut un Français qui voyage en Angleterre. Rien ne vaut un Anglais qui voyage en France. C'est toujours une petite bataille de préséances.

Arthur Young a voyagé en France sur un cheval borgne et il a trouvé le moyen d'y être durant la révolution de 1789, au moment où «la crise des états était extrême». Il en a rapporté un livre qui devint vite célèbre car on était, alors, avides de nouvelles sur la question. Ce n'était d'ailleurs pas un journaliste mais un agriculteur un peu excentrique.

Un autre Anglais, contemporain, s'est amusé à suivre pas à pas l'itinéraire de son compatriote, en automobile, cette fois. Il intitule ce livre de réminiscences *La France revisitée*².



Colin Dyer a l'humour du voyageur. Il cite beaucoup Arthur Young qu'on ne lit plus. Ce faisant, il compare les paysages, la qualité du logement, l'accueil des aubergistes et ces mille choses qui influençaient et influencent encore les voyages.

Il y a une petite énigme littéraire dans cet ouvrage. Colin Dyer cite un autre voyageur de l'époque, le Dr Rigby. A Paris le 14 juillet, en plein brouhaha, un inconnu l'aborde et l'informe «qu'on avait résolu d'attaquer la Bastille». Or cet inconnu-là était, écrit-il, un Canadien français. Qui était ce Canadien français à Paris?

De son côté, un autre Anglais, John Ardagh, publie *Ces Drolés de français*³. C'est moins un livre de voyage, celui-là, qu'un rapport sociologique sur l'état

de la France depuis 1945 jusqu'à aujourd'hui.

L'oeil étranger (mais naturellement sympathique) observe les moeurs politiques et les moeurs tout court. La documentation est importante, un peu lourde même. Mais le portrait est fascinant, vraiment complet et le style alerte.

Encore Paris

Le bicentenaire de la révolution française autorise maintes nouveautés littéraires. On en profite aussi pour rééditer quelques livres qui datent du centenaire et qui n'ont rien perdu de leurs charmes après un siècle...

Celui d'Albert Babeau s'intitule *Paris en 1789*⁴. C'est un portrait d'époque, délicieusement reconstitué et écrit avec du charme. De plus, il y a beaucoup de gravures.

Bien entendu, on n'écrit plus l'histoire comme ça. N'empêche que c'est très érudit quoique d'une lecture reposée et agréable. On y glane mille et un détails sur l'architecture, les spectacles «dont on déplore la licence effrénée», les salons, les menus métiers, les restaurants.

Il y a cent ans, il restait encore beaucoup de ces choses-là si on en croit les romanciers. Inutile de les chercher maintenant. Ce Paris-là a disparu.

¹ *La Havane* par Jean-Louis Vaudoier, Jean-François Fogel et Olivier Rolin, 150 pages, éditions Quai Voltaire.

² *La France revisitée sur les traces d'Arthur Young* par Colin Dyer, 224 pages, éditions Denoel.

³ *Ces Drolés de français* par John Ardagh, 500 pages, éditions Belfond.

⁴ *Paris en 1789* par Albert Babeau, illustré, 340 pages, éditions Albin Michel.

Le bavard de Pierre Savoie

JEAN BASILE

collaboration spéciale

Il y a un peu du mystificateur en Pierre Savoie.

D'abord, il intitule *Autobiographie d'un bavard*, son premier livre. «Récit». Puis, des la première page il assure que ce n'est pas un récit mais vraiment une autobiographie.

De fait, le narrateur de ce récit, qui s'appelle Pierre-Joseph Savard, a pour père Félix Antoine Savard et pour mère Gabrielle Roy! Il correspond avec Mélanie Klein. On voit tout de suite qu'il s'agit d'un jeu littéraire avec une connotation psychanalytique. Et Pierre Savoie ne manque ni d'humour, ni de lettres, ni de finesse psychologique.

Disons qu'il s'agit d'une chronique.

Le narrateur, Pierre-Joseph Savard, est né à Asbestos, en 1958, le jour de la Saint-Jean naturellement. Il passera la Prairie avant de se retrouver à vingt ans à Montréal. Entre temps, il lui

Pierre Savoie
Autobiographie d'un bavard
Récit



sera arrivé les mille et une petites choses qui font la trame de jour, étant entendu, nous dit le narra-

teur, qu'on attende rien d'exceptionnel chez lui. C'est l'histoire d'un jeune homme banal, sauf qu'il est québécois et qu'il vit au Québec dans ces années bien peu banales du PQ.

Fausse autobiographie? Moins que l'on ne pense. Pierre Savoie évoque toute une époque avec une grande vérité qui est bel et bien autobiographique. Il s'amuse à créer un type qui, lui aussi, est vrai. C'est comme si on y était. Dans les meilleurs moments, il a une délicieuse légèreté de touche, soit qu'il parle de son père ouvrier analphabète, de sa rencontre avec la littérature au cégep Édouard-Montpetit ou d'un voyage aux Îles-de-la-Madeleine.

Pierre Savoie sait aussi être désengagé mais avec assez de piquant pour que l'on comprenne tout de suite qu'il s'agit moins d'indifférence que d'un choix intellectuel. Alors, plutôt que de recycler son jeune héros dans «l'action culturelle» ou dans le marxisme, il lui fait boire de la bière, fumer du hash et, comme il n'a pas encore vingt ans, allons y pour les filles!

Une bonne moitié du livre est consacrée aux ébats du jeune Pierre-Joseph Savard. C'est un peu trop car, sur ce sujet-là, la banalité frôle la perversité. Pourtant, Pierre Savoie sait conserver dans les moments les plus répétitifs, de la justesse et un sens de l'ironie qui ravissent.

Malheureusement ce récit tombe un peu à plat à cause d'une construction trop négligente et une fin qui n'en est pas une. Il manque un petit surcroît de travail car de l'habileté Pierre Savoie en a à revendre. Mais on ne manque pas d'aimer son héros qui a un gros nez, ce qui semble tout en même temps le désoler et le combler d'aise. On regrette de le quitter.

Dans notre littérature parfois si abstraite et si complaisante avec elle-même, on est ravi de découvrir un jeune auteur qui a du ton, de la fantaisie et qui sait réserver des zones d'ombre pour le rêve.

AUTOBIOGRAPHIE D'UN BAVARD, par Pierre Savoie, roman, éditions de l'Hexagone, Montréal 1989.

Georges Dor: le campagnard, le sédentaire

«Dans votre livre, vous semblez avoir beaucoup plus de sympathie pour les Moineau que pour les Pinson. Est-ce exact?»

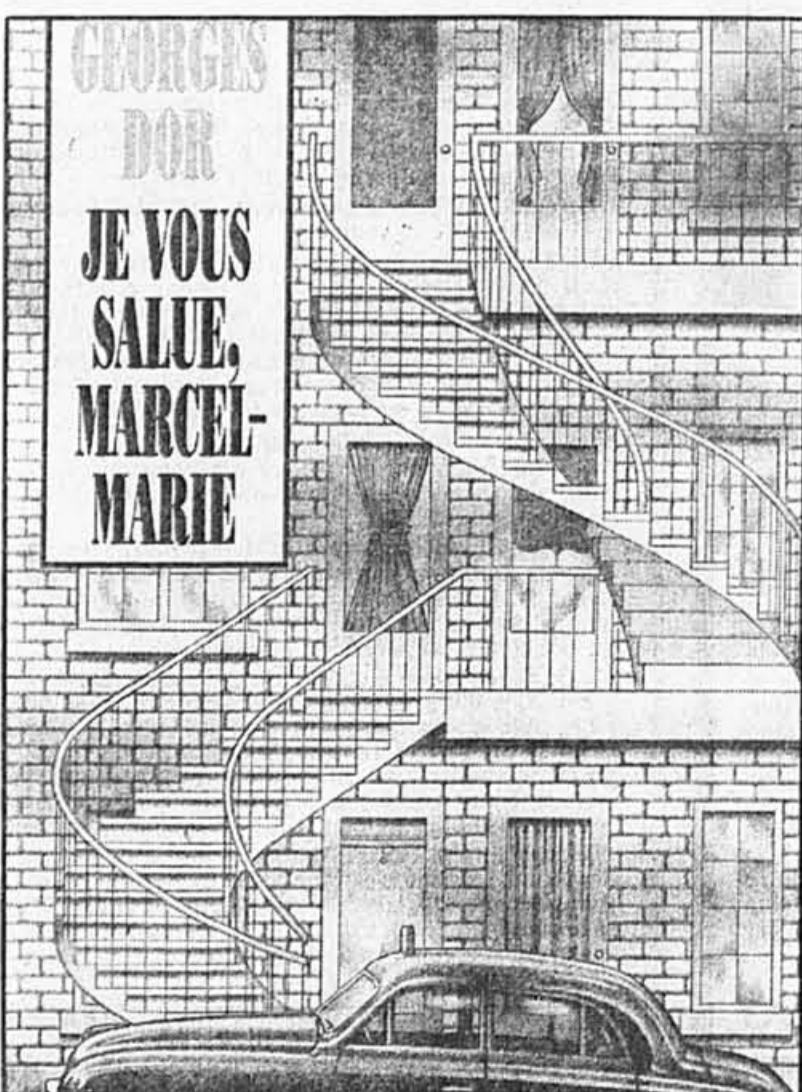
— Je vous salue Marcel-Marie est un hommage à une classe sociale honnête, laborieuse et sans complication, comme l'étaient bien des Québécois nés avant la guerre. Si les Pinson sont un peu en retrait, en effet, je compte bien reparler d'eux, du moins la classe qu'ils représentent. Ce sera le thème de mon prochain livre dont le héros sera, cette fois, un intellectuel.

Intellectuel, Georges Dor ne l'est pas, même si une bonne partie de sa vie a été consacrée à la poésie. Il ne se voit pas davantage comme un poète maudit, perdu dans le siècle. C'est un réaliste.

«Il y a eu une époque, dans mon adolescence, où j'ai eu le vertige de l'art. Je me suis vite rendu compte que ne n'y étais pas à l'aise. Il faut d'abord vivre avec les gens qu'on aime, en faisant ce que l'on fait bien, sans préten-tion. J'aime les autres. Par exemple, quand je donne des spectacles, mon vrai plaisir est de découvrir les spectateurs.»

Georges Dor aime aussi à se définir lui-même comme un «campagnard et un sédentaire». Il vit, il a toujours vécu sur la rive sud. Il a été propriétaire terrien. Il parle sans façon d'argent, de retraite. «J'ai maintenant des petits revenus qui me permettent de vivre et d'écrire comme je l'entends», dit-il. Ce caractère positif, paisible, qui le pousse à rester près des siens, l'a sans doute empêché de faire la carrière internationale, comme chanteur, qu'on lui promettait, à la suite de Félix Leclerc.

«Quand j'étais en tournée, dit-il, je m'ennuyais. Je n'aime pas la vie d'hôtel. J'ai été en France. Mon impresario m'avait demandé un an de patience. Il m'avait installé dans le Roussillon. C'était



très beau, très intéressant mais ce n'était pas pour moi.

— Des regrets?

— Aucun. J'ai fait beaucoup de choses. J'ai eu du succès. Que demander de plus?

«Quand j'étais en tournée, dit-il, je m'ennuyais. Je n'aime pas la vie d'hôtel. J'ai été en France. Mon impresario m'avait demandé un an de patience. Il m'avait installé dans le Roussillon. C'était

«très facilement» pour le petit écran. «J'ai l'oreille pour capter la langue orale», dit-il. Il est à l'aise avec le quotidien. Conjointement, il y avait son théâtre d'été, des années de succès. Tout cela lui a semblé «presque facile».

Du succès oui et dans différents domaines. Cinq saisons pour *Les Moineau et les Pinson*, à la télévision, c'est beaucoup. Mais pas pour Georges Dor car, il écrit

cé et il lui a fallu «recommencer dix fois la même phrase».

«Votre roman est écrit dans un style très chatié, rien à voir avec un langage populaire, comme l'étaient les dialogues de votre série télévisée. Quelle en est la raison?»

— J'écris en bon français parce qu'il n'y a qu'une langue française, point. Pour le dialogue, même dans mon livre, c'est différent. Il faut que les dialogues soient justes. Quand il parle, Marcel-Marie est donc entre le moé et le moi, à cause de ses origines. Mais ce n'est pas une question de langue. Il s'agit de l'accent, de tournures parlées.

— Lors de la diffusion en France de votre série télévisée, on vous a pris à partie justement à cause des tournures et de l'accent de vos personnages. Cela ne vous a pas vexé?

— Pas du tout. Tous les accents ne me plaisent pas non plus.

On ne peut pas rencontrer Georges Dor, même écrivain, sans penser à la chanson. Il chante encore, bien sûr. Mais moins. Pourtant, on sent qu'il y a de la nostalgie dans ce demi-retrait de la scène et du disque. La preuve? c'est qu'il a un rêve. Si *Je vous salue Marcel-Marie* plait au monde et se vend bien, il aimerait bien réunir des vieux amis musiciens:

«Pour faire un disque, dit-il, mais un disque pour nous tout seuls, pour le simple plaisir de le faire.»

Mais il semble que Georges Dor, que ce soit de la poésie, du théâtre, de la télévision, du roman, ait appris à faire plaisir à beaucoup de monde en se faisant plaisir à lui-même. Son livre en est un autre exemple. C'est un délice de tendresse et de sens de l'observation.

JE VOUS SALUE, MARCEL-MARIE, roman, 224 pages, éditions Québec/Amérique

LES BEST-SELLERS

Fiction et biographies

1	Juliette Pomerleau	Yves Beauchemin	Québec/Amérique (6)*
2	L'Homme qui plantait des arbres	Giono/Back	Gallimard/Lacombe (6)
3	Le Zèbre	A. Jardin	Gallimard (30)
4	Drakkar	Paul Ohl	Québec/Amérique (2)
5	La Vieille qui marchait dans la mer	San-Antonio	Fleuve Noir (15)
6	Maudite Sauvages	Bernard Clavel	Albin Michel (9)
7	Une femme	Anne Delbée	Le Livre de poche (2)
8	Lettres volées	Gérard Depardieu	J.-C. Lattès (6)
9	L'Envers du décor	Jacques Fauteux	VLB (1)
10	La Vérité sur Lorin Jones	Alison Lurie	Rivages (2)

Ouvrages généraux

1	Le Mal de l'âme	D. Bombardier et C. Saint-Laurent	Laffont (11)
2	Fais ce que peux	C. Filion	Boréal (4)
3	Une brève histoire du temps	Stephen Hawking	Flammarion (2)
4	Père manquant, fils manquant	Guy Corneau	L'Homme (1)
5	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Laffont (14)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Aître (Place Longueuil), Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Flammarion, Hermès, Lemac, Lettre-Son (Outremont), Lirelire, Le Parchemin, Martin (Joliette), Montréalais, Rattin, Renaud-Bray, Sons et Lettres.

* Ce chiffre indique la position de l'ouvrage la semaine précédente.

LITTÉRATURE

ROMAN POLICIER

Alerte à la bombinette nucléaire



GILBERT GRAND

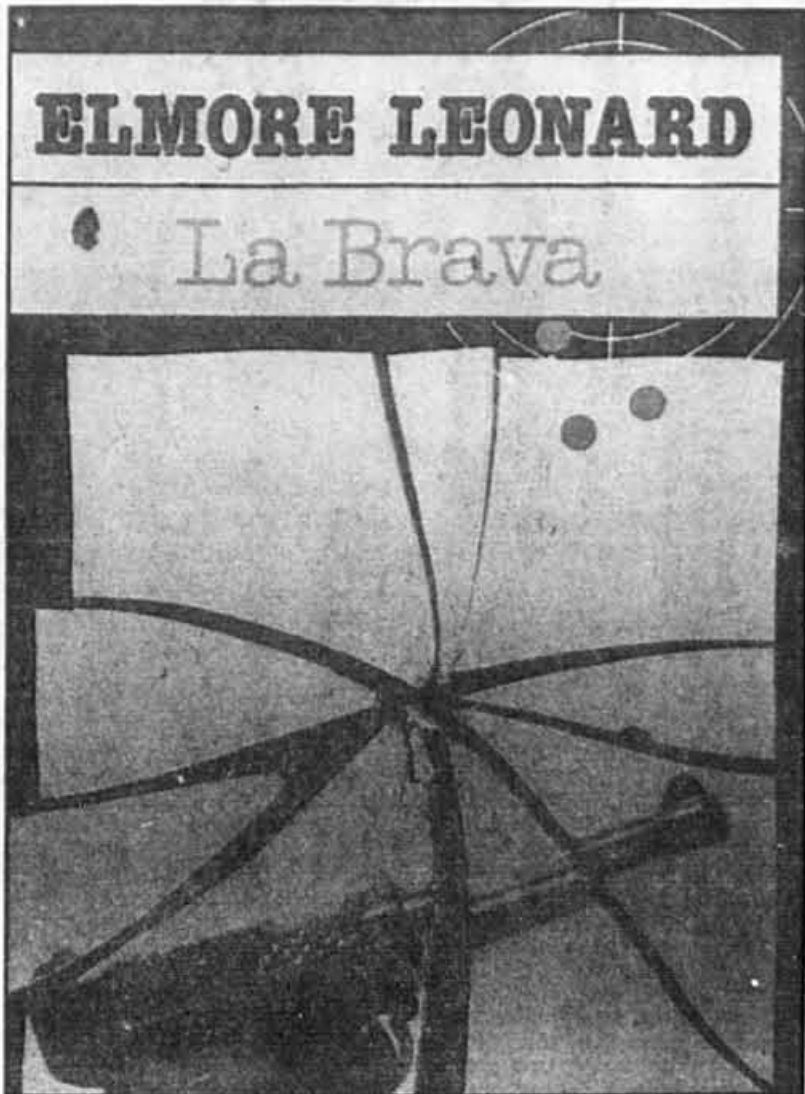
Physiciens, politiciens et militaires, ils sont tous là, depuis des années onctueusement rassurants, à jurer que la fabrication artisanale d'une mini-bombe atomique est impossible. Voire, disent pourtant quelques cassandres, dont Nicolas Freeling se fait le porte-parole dans un roman aussi habile qu'inquiétant, *Gadget*.

Un groupe de terroristes très civilisés enlève à Hambourg Jim, un physicien américain, ainsi que sa femme et ses deux enfants. Les retient prisonniers dans une luxueuse propriété de Haute-Bavière, le temps de construire une bombinette nucléaire.

Le distingué Docteur, qui dirige l'opération, n'a pas choisi Jim au hasard: il sait bien que celui-ci est obsédé par le problème de la faisabilité d'un tel « gadget » meurtrier et que, pour l'appâter, il suffit de mettre à sa disposition matériaux et laboratoire. La séquestration de ses enfants ne faisant qu'ajouter à l'urgence de réussir pour clouer le bec aux collègues qui se moquaient de ses inquiétudes.

Pendant un certain temps, ce scénario semble se dérouler comme prévu: les travaux avancent sans trop d'amicroches, si l'on excepte quelques joutes oratoires, au coin du feu, sur l'amoralité du recours à l'arme atomique! Soudain, c'est l'accident: un ouvrier meurt lors d'essais sur la masse critique d'uranium et tout dérape à l'instigation surtout des deux femmes, Leora, l'épouse de Jim, et Marika, l'adjointe du Docteur mais aussi l'amante du savant.

Profitant de la confusion, Leora parvient à entrer en contact avec ses enfants et à s'enfuir vers



la ville la plus proche. Mais elle n'est pas au bout de ses peines. Les autorités refusent en effet de prendre au sérieux son histoire. Retrouvera-t-elle les terroristes avant l'explosion fatale?

Plus connu comme auteur des enquêtes de l'inspecteur Van der Vlakt, un sympathique émule de Maigret, Nicolas Freeling mène avec une belle élégance ce suspense pacifique somme toute assez ambigu, où le Bien et le Mal

jouent au chat et à la souris. Et, surtout, ne vous laissez pas effrayer par les formules mathématiques, plus décoratives qu'essentiels à la compréhension du récit.

L'importance du décor

Comme l'écrivait Aragon dans l'un de ses plus célèbres poèmes, « tout est affaire de décor »; une constatation qui semble s'appliquer à de nombreux polars américains qui se sont accumulés ces derniers mois sur mon bureau. Même si leurs intrigues sont solides, elles finiront par distiller un petit air de « déjà-vu » s'il n'y avait l'imprévu du décor. De l'envers du décor, devrais-je plutôt dire, car ce genre littéraire — c'est un des ses avantages — préfère l'ombre à la lumière.

Vous n'aurez ainsi sans doute jamais vu Miami Beach tel que décrite par Elmore Leonard dans *La Brava*. Jadis florissante, cette ville est devenue lieu de retraite pour vieillards guère fortunés, artistes sur le retour rêvant éveillés

de leur gloire passée, au milieu d'une pègre latino-américaine envahissante.

Mais ce qui place Leonard parmi les grands du polar, c'est sa faculté de créer des personnages bizarroïdes et attachants en diable (ici un photographe ex-agent de la CIA qui n'a pas perdu la main, un danseur gogo qui vole des voitures, un gardien culturiste à la cervelle d'oiseau qui se lance dans le racket de la protection, une star qui n'en finit plus de jouer ses vieux rôles, surtout ceux de femme fatale, etc.).

Pas étonnant qu'avec une telle faune l'action ne traîne pas, servie de plus par des dialogues percutants comme Leonard en a le secret. Une réédition à ne vraiment pas manquer.

À un niveau plus conventionnel mais néanmoins délassant, on retrouve par exemple *La rançon du plus fort* de Gerald Petievich. Le Las Vegas qu'il décrit est certes celui des néons, des machines à sous et des casinos, mais aussi celui, moins connu, des petits escrocs et des barons du Crime organisé, respectables et intouchables. Particularité à signaler: le héros couche avec une juge et se méfie de ses copains flics car, comme on dit dans le Milieu, chaque homme a son prix!

Silicon Valley est sans doute la capitale de l'électronique et de l'industrie de pointe américaine mais sous la plume de Joseph D. McNamara (*Prends-en pour ton grade!*), elle ressemble à s'y méprendre à la Poisonville de Dashiell Hammett (*La moisson rouge*). Administration corrompue, trafics en tous genres, meurtres, la nouvelle équipe de policiers constate vite à ses dépens que les villes-champignons attirent aussi la lie de la société.

Seattle n'a vraiment plus de secrets pour J.A. Jance, qui lui a déjà consacré sept romans (dont quatre traduits en français) avec comme guide sympathique l'inspecteur J.P. Beaumont. Dans *Dent pour dent*, le lecteur n'ignore rien des embouteillages de la côte Ouest et du zoo de Seattle tout en recherchant l'assassin d'un dentiste qui battait sa femme et sa mère!

GADGET, Nicolas Freeling, Christian Bourgois
LA BRAVA, Elmore Leonard, Le Livre de poche
LA RANÇON DU PLUS FORT, Gerald Petievich, Série Noire no 2160, Gallimard
PRENDS-EN POUR TON GRADE!, Joseph D. McNamara, Série Noire no 2166, Gallimard
DENT POUR DENT, J.A. Jance, Série noire no 2169, Gallimard

AU PLAISIR DE LIRE

Des récits meilleurs que les autres



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Le roi d'Espagne, Philippe IV, décide de faire peindre son portrait par Diego Velazquez. En réalité, c'est un prétexte. Ce que veut le roi, c'est parler avec le peintre. Discuter. Hélas, c'est impossible. Un peintre, fût-il le meilleur de tout l'Occident, ne peut tenir une conversation avec un souverain d'homme à homme. Alors, peut-être parler d'art? Tout ce que Velazquez dira, tient en une phrase de son maître Pacheco: « Si on force le poirier à expliquer ses poires, il déperit, ou la foudre le frappe ».

Nous y reviendrons. Pour l'heure, le peintre meurt. Et le roi fait exposer son corps, coiffé de la couronne, afin que le peuple compréhende que les pouvoirs royaux viennent de l'au-delà.

Les oiseaux de proie n'attendent qu'une occasion de plonger sur le cadavre.

Si je raconte cette nouvelle — exemplaire, comme dirait le Quichotte — c'est qu'elle porte une imagination poétique, une vindicte, une sainte colère contre le monde tel qu'il est, et qu'elle est d'une écriture incisive, pointue, à tel point qu'on a l'impression qu'un mot de plus, tout se casse. C'est ainsi que je vois Alain Bosquet, poète d'abord, c'est-à-dire toujours, et souverainement agacé, et sur la crête la plus fine de la dérision.

Le titre de son dernier recueil de récits: *Comme un refus de la planète*. N'oubliez pas de lire cela, ces douze « nouvelles », si vous aimez la cruauté portée à son degré ultime, l'absurde, et qui finalement fait sourire d'aise le lecteur trouvant là cent raisons de se moquer, mais délicieuses.

Peut-être aussi découvrirez-vous une envie de fréquenter cet écrivain français venu de l'étranger, qui écrit parfois comme Diderot, une langue de combat, riche et sans autres fleurs à l'épée que celles d'un poète. Et voudrez-vous lire ses poèmes? Vous n'y perdrez pas. Mais restons où nous sommes, pour le moment: à ces récits.

Le vol d'un tableau de Van Eyck par un riche Aristote, par exemple. Superbe. Il faut dire que les Van Eyck à vendre se font

rare. Alors, volons-le. C'est une opération bien montée, suspense garanti, à la limite du vraisemblable comme le veut la loi du genre. Et ça fonctionne. Et ce qu'Aristote fera du tableau, je vous le laisse à découvrir. Cruel, cruel.

Un autre récit? Celui de l'homme d'affaires qui finit très mal, aux mains d'une femme qu'il a voulue, par jeu, par défi? Frisson final garanti.

Où alors l'histoire du vieux poète, qui rencontra une jeune fille et crut en être rajeuni? Mais il était si chargé d'ans et d'expérience, qu'il pouvait se juger lui-même, et se trouver mauvais? Ce récit-là est étrange, on y sent la tentation de se juger soi-même, on ne peut s'empêcher de penser à l'auteur, on a le goût de le rassurer: allons, quelqu'un qui écrit ainsi ne peut pas être entièrement mauvais — comme dirait un certain Oscar Wilde auquel, ma foi, ce récit peut faire penser.

Et puis, il y a Auschwitz, où se situe la première de ces nouvelles sauvages. Un camp de mort où l'on se trouve, soudain, nez à nez avec Franz Kafka lui-même, un revenant, qui depuis 1924 (date de sa mort) a vécu sous de fausses identités et d'expédients et inconnu, tout cela pour se faire arrêter et enfermer là, en attendant la « solution finale » annoncée. Cette fois, Bosquet est visionnaire et nous emmène aux absurdités de l'apocalypse, bien mieux que s'il essayait de nous attirer avec le destin implacable décidé par de quelconques nazis. C'est une mort de Kafka digne de Kafka.

Bref, l'on ne quitte pas ces récits impunément. Ils blessent, le plus étrange étant qu'ils plaisent en même temps par une sorte d'aura mystérieuse, fugace, attachante. Oui, un poète est passé par-là.

J'ai grand tort, je le sais, de vouloir expliquer, si peu que ce soit, en me mettant à la place du poirier, celui de la phrase de Pacheco. Mais c'est que les nouvelles, ou les récits, que l'on peut lire maintenant, portés par la mode, sont souvent vides, des sortes d'exercices où l'imagination est absente, et de même la jubilation. On reste sur sa faim, un peu envivé de phrases ronflantes ou de cymbales pour surprendre. Lorsqu'on en trouve, de ces récits, qui sont chargés de symboles et pourtant légers, aériens, il faut essayer d'en parler.

COMME UN REFUS DE LA PLANÈTE, par Alain Bosquet, récits, 220 pages, Éditions Gallimard, Paris, 1989.

Sur la piste du temps avec Tony Hillerman

GILBERT GRAND

Voici donc qu'à grand battage médiatique la critique unanime et le public français succombent enfin à la magie de Tony Hillerman et de ses romans policiers ethnologiques, dont je vous vanterais les mérites il y a deux mois à peine.

Oubliant les miasmes de la jungle urbaine, vous avez depuis, j'ose l'espérer, pris une grande bouffée d'air pur sur les hauts plateaux désolés de l'Arizona et du Nouveau-Mexique, et suivi dans le labyrinthe des canyons Joe Leaphorn et Jim Chee, les deux policiers de la grande réserve navajo, qui recherchent autant l'harmonie universelle (concept clé de la mythologie navajo) que voleurs et assassins.

Comment refuser d'ailleurs la compagnie d'un guide aussi chaleureux et informé que Tony Hillerman, véritable Indien blanc dont les compétences ont été reconnues par le conseil de la tribu navajo lui-même. D'autant que les éditions Rivages publient, avec en prime un indispensable glossaire, *Le voleur du temps*, qui est le dernier né et sans doute le plus accompli des romans de la série.

Non que les sept autres (*Blesing Way*, *Là où dansent les morts*, *Femme qui écoute*, *Le peuple de l'ombre*, *Le vent sombre*, *La voie du fantôme* et *Skinwalkers*) soient vraiment inférieurs, ils méritent tous qu'on s'y arrête pour de gratifiantes heures de lecture. Mais il y a dans *Le voleur du temps* un équilibre rare entre forme et contenu, une parfaite adéquation entre l'intrigue, la poésie des paysages et la dimension ethnologique, toujours primordiale chez Hillerman.

Il s'agit en fait d'une enquête sur une double disparition: celle d'une ethnologue sans doute victime d'un « voleur de temps » (c'est-à-dire un pillier de sépultures) quelque part dans les Montagnes sacrées; et celle d'un peuple, les Anasazi, premiers occupants de l'Amérique dont on perd soudainement les traces au XIIIe siècle, non sans avoir laissé derrière eux d'admirables dessins et poteries. Et voici que, sous la plume du romancier, mystérieusement enchâssés, le passé éclaire le présent, et le présent le passé.

Autre atout précieux: bien que durement frappés par le sort, Leaphorn et Chee conjuguent enfin leurs efforts dans ce roman (tout comme dans *Skinwalkers*, qui le précède dans la chronologie interne de l'oeuvre et dont on souhaite la traduction rapide). L'ainé, en perdant sa femme, a perdu, croit-il, le goût de vivre; le cadet, ayant rompu avec son amie blanche, cherche son identité, dé-

chiré entre modernité et tradition (à ses heures, il est « chanteur » des grands rites guérisseurs de la tribu).

Aux origines du roman policier

Il faut, instant magique de chaque récit, les voir traquer l'assassin comme leurs ancêtres chassaient le gibier, en prenant leur temps, attentifs aux moindres signes, empreintes, brindilles déplacées, souffles d'air, dans un environnement pourtant des plus inhospitaliers.

Hillerman retourne ainsi, mine de rien, aux origines du roman policier, à savoir les récits de pisteurs et de trappeurs à la Fenimore Cooper. Mais sans paternalisme, ni idéalisme naïf, il décrit autant la riche mythologie navajo, que les Indiens tels qu'ils sont, toujours aussi pauvres et détestés par les Blancs, résistant plutôt mal que bien à l'assaut du progrès et de l'assimilation.

Aussi, en refermant les livres de Hillerman, l'honnête homme ne peut que se demander si le vrai primitif, ce n'est pas lui!

LE VOLEUR DU TEMPS, Tony Hillerman, Rivages/Thriller

DE RETOUR ACHAT ET VENTE
compact disc
DIGITAL AUDIO
LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION
3864 St-Denis, 387 Ste-Anne, Montréal St-Jérôme
849-9014 431-7885

À PARAÎTRE
LEE IACOCCA
"EN DIRECT"
(TALKING STRAIGHT)
DIFFUSION SOUSSAN
TEL.: (514) 738-0202
FAX: (514) 738-5102

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes, compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis 849-1913
713 est Mt-Royal 523-6389
MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL

Les Quinze félicite Sylvain Trudel!
PRIX CANADA-SUISSE

Sylvain Trudel
Le souffle de l'Harmattan
6.95 \$



De Duplessis à la Révolution tranquille: 20 ans de luttes

Georges-Henri Lévesque
SOUVENANCES
2
Remous et éclatements
entretiens avec Simon Jutra

Tome 1
14,95 \$



Alors que dans *Souvenances 1* le père Georges-Henri Lévesque racontait son enfance, son « apprentissage dominicain » et ses études en Europe, *Souvenances 2* nous présente l'homme d'action au cœur des luttes qu'il a menées au sein de la société québécoise des années 40 et 50. Le fondateur de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval nous présente d'abord ses premiers élèves et donne sa

perception de la Révolution tranquille. Ensuite, il nous fait revivre ses prises de position concernant la non-concessionnalité des coopératives et nous entretient de la commission Massey et de la création du Conseil des arts. 316 pages et 24 pages hors-texte de photos.
24,95 \$

éditions
la presse

EN VENTE PARTOUT

VIDÉOS

Avec Kung-Fu Master, Varda s'attaque à un sujet tabou



LUC PERREULT

Le cinéma s'est fait un point d'honneur depuis une génération de faire éclater les vieux tabous. On pourrait penser que tout a été dit et surtout montré. Ce n'est pas toujours le cas. Chacun à leur façon, Agnès Varda et Dominique Deruddere ont décidé de s'attaquer à des sujets encore peu touchés. La première aborde les amours d'une femme mûre pour un adolescent. Quant au second, protégé par la réputation d'excentricité faite à l'écrivain Charles Bukowski, il ne manque pas d'audace : masturbation et nécrophilie figurent — entre autres — à son programme.

À la fête de sa fille Lucy (15 ans), Mary-Jeanne remarque un adolescent timide, Julien. Une seule chose semble intéresser ce garçon de 14 ans : les jeux vidéo. Peu à peu, Mary-Jeanne va s'éprendre de Julien et celui-ci, d'abord timide, va se laisser entraîner dans cette bizarre histoire d'amour.

On sent entre Varda et Birkin un grand degré de connivence. Les deux femmes se sont laissées gagner par la folie de ce scénario au milieu du documentaire que la réalisatrice tournait sur la vedette. On sent que Varda a réussi à dépeindre avec assez de justesse l'innocence de l'adolescent. Le film escamote les détails croustillants pour s'attarder davantage à créer une atmosphère romantique. Le résultat n'est pas tout à fait satisfaisant. Ainsi la passion de Birkin paraît plutôt gratuite. Mais le film est sauvé par tous ces petits détails que Varda réussit à faire passer sur ses personnages, leur milieu et notre époque.

*** KUNG-FU MASTER, d'Agnès Varda. France, 1988. Int. : Jane Birkin, Mathieu Demy, Charlotte Gainsbourg, Eva Simonet, Judy Cambell, Lou Doillon. Couleur. Hi-Fi mono. 1h20. Montview Vidéo.

Crazy Love

Désespéré

À douze ans, Harry Voos croit que l'amour consiste à enlever une belle princesse sur un cheval blanc. Un copain plus âgé va lui donner l'heure juste. À 19 ans, il pense toujours au grand amour. Mais son visage ravagé par l'acné détourne de lui même la fille la moins difficile. Devenu adulte, toujours solitaire mais désormais alcoolique, il va rencontrer la femme de ses rêves : une morte qu'on transporte à la morgue mais qu'il va kidnapper avec l'aide d'un copain.



DEPUIS L'ÂGE DE 12 ANS QU'HARRY RÊVE D'UNE BLONDE, IL EST PRÊT À TOUT POUR L'AVOIR.



LES COULISSES DE L'EXPLOIT
KUNG FU MASTER ***
SWEETH HEARTS DANCE
THINGS CHANGE/PARRAIN D'UN JOUR

Whoopi Goldberg



Cet amour crazy dont parle le titre correspond à l'univers tordu de Charles Bukowski, cet écrivain américain pas comme les autres dont s'est inspiré le jeune réalisateur belge Dominique Deruddere. Il a toutefois campé l'action de ses trois sketches dans la décor de la Flandre. Le résultat est saisissant. C'est un film fait sans concessions et qui tranche sur la mièvrerie ambiante. Ça se sent dès le premier épisode sur l'adolescence. Mais, des trois, c'est le dernier qui me paraît le plus désespéré et où l'on retrouve le mieux cette absurdité de la vie qu'évoquait déjà le titre.

*** CRAZY LOVE (v.f. de Crazy Love), de Dominique Deruddere. Belgique, 1988. Int. : Josse de Pauw, Michaël Pas, Gene Bervoets, Amid Chakir. Couleur. Hi-Fi mono. 1h28. Malo Vidéo.

Clara's Heart

Une femme au grand coeur

Clara Mayfield fait la connaissance des Hart au cours de leurs vacances aux Bermudes. Elle accepte d'aller travailler comme gouvernante chez ce jeune couple de Baltimore. Elle s'attache plus particulièrement à leur fils de douze ans, David. Celui-ci est fortement secoué par le divorce de ses parents qui survient sur les entrefaites. Grâce à la présence chaleureuse de Clara, il va réussir à surmonter cette épreuve.

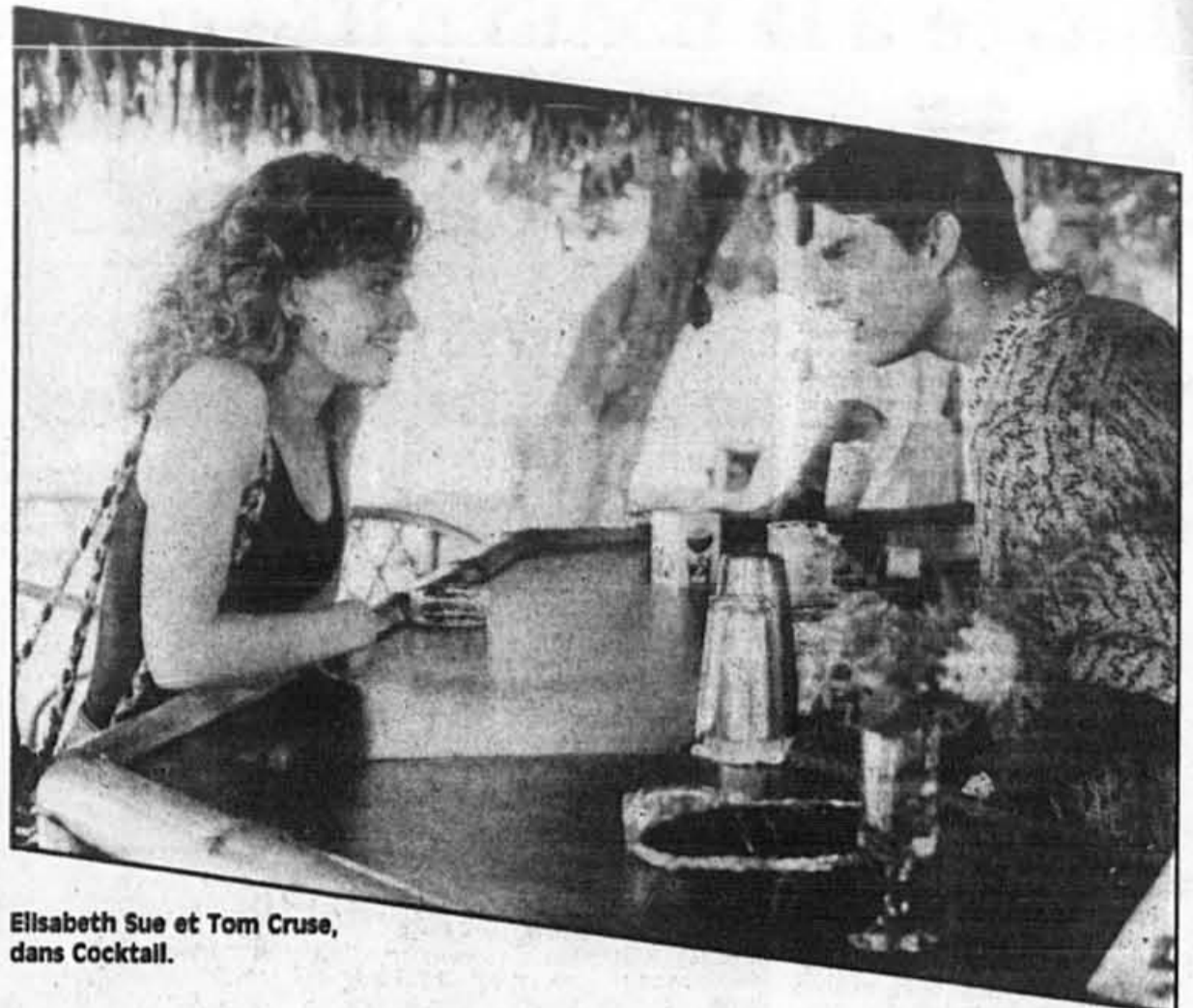
Le rôle de Clara était taillé sur mesure en fonction de Whoopi Goldberg qu'on avait tendance depuis quelque temps à cantonner dans les comédies faciles. Il s'agit plutôt ici d'un film à la limite du sentimentalisme. Mais l'actrice noire y fait preuve d'une grande sensibilité.

*** CLARA'S HEART, de Robert Mulligan. E.-U., 1988. Int. : Whoopi Goldberg, Michael Ontkean, Kathleen Quinlan, Spalding Gray, Beverly Todd. Couleur. Hi-Fi stéréo. 1h48. Warner Home Vidéo.

Cocktail

Effervescent

Brian Flanagan travaille la nuit dans un bar pour payer ses études à l'université. Il a pour copain Doug, un barman qui l'initie à son art. Les deux n'ont qu'un but : s'enrichir le plus vite possible. Brian va se retrouver aux Bermudes après une dispute avec Doug. C'est là qu'il va s'amouracher de Bonnie, une New-Yorkaise en vacances. Mais les retrouvailles avec Doug marié à une millionnaire vont relancer les rêves de fortune.



Elisabeth Sue et Tom Cruse, dans Cocktail.

Tom Cruise ne manque pas de panache dans son rôle de barman. Il faut le voir préparer ses mélanges et faire des ravages chez ses clientes. Le film hélas n'est pas à la hauteur de son brio. Une fois passée l'effervescence du début, l'effet de ce Cocktail dimi-

nue rapidement. Un conseil donc : à boire pendant qu'il est frais.

*** COCKTAIL, de Roger Donaldson. E.-U., 1988. Int. : Tom Cruise, Bryan Brown, Elisabeth Sue, Lisa Banes, Laurence Luckinbill. Couleur.

Hi-Fi stéréo. 1h44. Lancement simultané français-anglais. Touchstone Home Vidéo.

Nos cotes
* Mocho. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
* Potable. Emporter la copie à la rigueur.
** Intéressant. Mais pas sans défauts.
*** Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
**** Extraordinaire. À louer sans réserve.

LES NOUVEAUTÉS

- ACTION
Black Arrow
Black Eagle
Omega Syndrome
- COMÉDIE
Les coulisses de l'exploit
Kung Fu Master ***
Sweeth Hearts Dance
Things Change/Parrain d'un jour
- DOCUMENT
Changing Attitudes-March of Time
Churchill
89 Playmate of the Year
George Burns—His Wit and Wisdom
Hitler
Hitler's S.S.
Hostility Grows — March of Time
Kamikazea
MacArthur
Marches On — March of Time
Race or War Part-March of Time
Rommel
Sports Illustrated Magicians
Wet and Wild

- DRAME
À bout de course
Bridge to Nowhere v.f.
La couleur pourpre
Les coulisses de l'exploit
Crazy love v.f.
Dominick and Eugene/Nicky et
Eight Men Out
Fresh Horses
The Garden of Delights ***
Gino
In A Lonely Place
Last Angry Man
A Man For All Seasons ***
Orfeu Negro (Black Orpheus) ***
Shadows of Forgotten Ancestors**
Wild Strawberries ***

- GUERRE
Hell on the Battleground
Hitler
- HORREUR
Jeu d'enfant/Child's Play
Supernatural v.f.

- MUSICAL
Exile: Live in Concert
George Jones: Living Legend
Trois places pour le 25 ***
- SCIENCE-FICTION
Space Mutiny

THRILLER
La Démentie
Deuxième prise
*** Nos choix.

LE PALMARÈS *

1. Die Hard (Piège de cristal) (1)
2. Crocodile Dundee II vo/vf (2)
3. Tucker vo/vf (-)
4. Big (4)
5. Les aventuriers du timbre perdu (6)
6. Cocktail vo/vf (-)
7. Les tisserands du pouvoir I et II (9)
8. Iron Eagle II (Aigle de fer II) (5)
9. Gorillas in the Mist (-)
10. La main gauche du diable (Betrayed)

* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.

DISQUES

The Cult: une tonne de briques



ALAIN BRUNET

collaboration spéciale

Sonic Temple est un missile à tête chercheuse, et la tête ne cherche rien d'autre que le pinacle des palmarès internationaux. 46ème position au Billboard cette semaine, le top 10 sous peu.

Troisième microsillon de The Cult, il se pourrait bien que ce soit le plus explosif de tous, commercialement parlant. On peut même prévoir l'ascension très prochaine des ces Anglais au rang des méga-stars du hard rock, soit Metallica, Guns'N'Roses, Def Leppard, Cinderella, etc.

Ça sonne virilement, ça sent le cuir, les pinnes reluisent sur les ceintures, la tatouages sont frais sur les biceps. La musique de The Cult est simple, bourrée de tubes et d'évidences rockeuses, elle nous tombe sur la tête comme une tonne de briques. Immense potentiel commercial.

L'adolescence occidentale va bouffer ça à en vomir. On va en prendre des premières broches avec The Cult comme bruit fond. Ça bonhomme, c'est du solide pour passer au travers de la puberté. Un chanteur pété et nonchalant, qui dit que bien peu de choses «songées» (Ian Ashtbury), un guitar hero qui poursuit l'oeuvre du satanique Jimmy Page (Billy Duffy), un robuste bûcheron derrière (Mickey Curry) et un bassiste-claviériste (Jamie Stewart), qui abat tout sur son passage.

Comme dans tout hard rock modèle 89, il n'y a absolument aucune création chez The Cult. Quelques pointes d'originalité? on a tenté le coup des arrangements insolites, on a inséré des orchestrations synthétiques qui rappellent les cordes de Led Zepelin 4. C'est très très bien fait, c'est produit avec les gros moyens, les interprètes sont hyper-cool, bref cette chimie de clichés va faire beaucoup d'ébullition chez les amateurs de décibels virils.

Les plus dignes fils de Led Zepelin, leurs plus dignes clones, dirons-nous. Mais, comme les fils de Bach, les flos de Led Zep n'ont rien inventé. Je les ai vus deux fois, les gars de The Cult, je puis vous dire que ça brasse au max et que ça brasse bien. Ça va être gros, monstrueux. C'est tout.

SONIC TEMPLE, The Cult. Vertigo/Beggars Banquet + cassette + disque compact.

Joe Jackson, monsieur synthèse

Il dit de cet album qu'il est la synthèse de tous ses autres. Que chaque pièce représente un mood passé. Soit. Joe Jackson me fera gôber ça sans problème. Il est loin, le jour où l'on dénigra ce grand efflanqué, ce grand talent itou.

Joe Jackson ramène cet art de la grande mélodie riche en harmonie (ce new-yorkais d'adoption est nettement plus américain que british), celle qui avait été mise de côté par la culture rock depuis l'époque faste des Cole Porter, des frères Gershwin, de Hammerstein et autres grands créateurs de la première musique pop moderne.

Perfectionniste jusqu'au bout des ongles, Joe Jackson incarne donc plusieurs générations de pop occidentale: du rock à billy au beats latins en passant par le vieux swing et le new wave. Une synthèse en soi.

À part sa tentative orchestrale plus ou moins réussie, il y a très peu de trucs faibles ou moyens dans son oeuvre. Maintenant, on n'apprend pas autant de choses chez le musicien que par le passé, on le connaît. Mais Jackson est de cette infime minorité d'artistes pop qui réussissent à nous exciter au XIème microsillon. Je vous dis ça, et je ne me suis pas encore fait une idée très très précise de ce disque.

Big World, son précédent disque pop — qui fut suivi d'un cu-



rieux intermède symphonique —, marquait un retour du musicien anglais vers le rock, après qu'il eût esquissé nombre d'équations teintées de jazz et de pigments afro-cubains.

Son ptit dernier, *Blaze of Glory*, ramasse tout ça: cette court-pointe se veut représentative de toute son oeuvre. Éclatée, multidirectionnelle, touffe dirons-nous. À la première écoute, il n'y a aucun tube, aucune des pièces n'a l'air d'une bombe à palmarès. Même chose à la deuxième écoute. Aucune pièce N'EST une bombe à palmarès. C'est dense, les orchestrations sont ciselées au maximum, chaque chanson révèle une mosaïque de climats. Mais pas de grande toune accrocheuse au programme.

Très beaux arrangements: les cuivres résonnent à sa manière Jackson, ils sont parfois bardés de fûtes échantillonnages synthétiques, le travail orchestral est parfois impressionnant. Le personnel est plus que compétent, notamment le fidèle bassiste Graham Maby, l'excellente chanteuse Joy Askew, le sax alto Chris Hunter (collaborateur de Gil Evans), etc.

Mais voilà, je ne suis pas encore tombé de mon siège... ne partez pas en peur, je ne vous dirai certainement pas que c'est moche. Plus tiède que froid mais pas encore très très chaud. À la dixième écoute, peut-être?

BLAZE OF GLORY, Joe Jackson. A&M SP 5249 + cassette + disque compact.

Le retour de Carole King

Je me demande si cette belle gueule, cette grande crinière frisée qui cache tant de neurones va passer la rampe du top 20. Je n'en serais point surpris, l'Oncle Sam s'ennuie de ses années fastes, par les temps qui courent.

Après cinq ans d'accalmie, Carole King revient d'un long séjour campagnard dans l'Idaho. Cultivait-elle des patates? Non, elle faisait germer ses rimes, elle faisait aussi un peu de politique écolo, elle sarclait sa quarantaine.

Son disque, par contre, a été engendré dans sa ville natale, Manhattan. Madame King ne manque pas de cash, elle a convo-

qué des instrumentistes prestigieux comme le mythique Eric Clapton ou les saxophonistes Michael Brecker et Branford Marsalis. Elle s'est associée avec un petit jeune producteur, Rudy Guss. Ça lui a donné des airs plus rock que prévu.

Gros bon sens mélodique, refrains accrocheurs, équipement et personnel de bon goût: la recette est gagnante, il y a plusieurs pièces de la trempe de *City Streets*, chanson locomotive de l'album. Inévitablement, les refrains de Carole King me rappellent les débuts de mon adolescence. Je me souviens, mes parents étaient revenus d'un voyage à Virginia Beach avec le 45 tours *It's too late*. J'avais à peu près douze ans... Je m'étais alors acheté *Tapestry*, puis *Fantasy*, parmi mes premiers disques pop. Puis plus rien. J'avais totalement oublié Carole King, sans même savoir qu'elle était déjà, à l'époque, auteure d'une multitude de hits aux USA — dont la pénible *Locomotion*, réinterprétée par la non moins pénible Kylie Minogue, la Marie-Soleil Tougas de l'Australie (elle aussi a amorcé sa carrière dans les téléromans-savons).

King révèle de grandes aptitudes à faire de la musique pop que les Américains adorent, voix unique, indéniable talent d'une chanteuse à hit qui ne sombre pas dans la quêtainerie. Et puis les clichés de son nouveau disque, c'est elle qui les a inventés! Divertissement éclairé: on n'y hésite pas à parler d'environnement et à critiquer l'imaginaire américain de ses plus vilaines tares.

Je réécoute Carole King deux décennies plus tard, j'aime encore ça, ça va durer une couple de semaines. Je constate que seules les technologies ont changé dans son art, enfin depuis son virage hip à la fin des années 60. Deux décennies plus tard, je constate également que la musique pop n'a pas changé, que le gros de la pop-rock amérloque n'a transformé que les artifices de ses gros canons.

CITY STREETS, Carole King, Capitol C1-90885 + cassette + disque compact.

Phoebe Snow, du pareil au même

Cette chanteuse au grand talent avait réussi à créer l'effet de rareté. Je m'attendais donc à un gros disque de Phoebe Snow, mais ce ne fut point le cas. Après tant d'années de silence —seule une brève apparition sur le *Mister Heartbreak* de Laurie Anderson —, comment a-t-elle pu faire un disque aussi fade?

Je m'emporte un peu... Ce disque est évidemment bien fait, la voix de cette importante soliste est au poil, elle a l'air de croire en son produit. Le problème réside dans la production, hyper-conservatrice, voire drabe. La nostalgie des années soixante dix se mêle à un *corporate rock* décevant, qui ne lève pas, malgré les grandes potentialités de la chanteuse. Dommage.

SOMETHING REAL, Phoebe Snow, Elektra 96 08521 + cassette + disque compact.

LITTÉRATURE

De New York et de grizzly

UNE COURSE CONTRE LA MONTRE, par Claire Daignault, éditions Fides, 64 pages.

ANDRÉ NOËL



Voici une histoire simple, bien structurée, avec juste assez d'aventure pour intéresser des lecteurs de 10 ans et plus. Maude Messier vient de déménager dans un nouveau quartier. Elle doit changer d'école et d'amis. Mais elle n'a pas beaucoup le temps de se tracasser. Elle sympathise vite avec David Ostiguy, un jeune dinosaures-maniaque.

David l'entraîne dans son rêve: aller à New York pour voir les squelettes de dinosaures au musée. Les deux jeunes se débrouillent pour trouver l'argent du trajet. Ils commencent par un petit marché aux puces; ils vendent toutes les vieilleries de la maison de Maude. David trouve un porte-monnaie, le renvoie à son propriétaire et reçoit une récompense.

D'efforts en efforts, les deux héros ramassent ce qu'il faut pour aller à New York. L'histoire finit là-bas. Rien d'extraordinaire, mais ça se lit bien. Il y a de l'action et peu de digressions. C'est une petite Québécoise qui raconte l'histoire à la première personne; l'auteure aurait dû respecter son niveau de langage. Il est peu crédible que son personnage dise, par exemple, «il y alla même de quelques passages encyclopédiques pour étayer ses propos». Ce n'est pas grave, mais agaçant et inutilement incompréhensible pour les jeunes lecteurs.

LE ROMAN D'AGATHE, par Yves E. Arnaud, illustré par Caroline Merola, éditions Pierre Tisseyre, 137 pages.

Le détective Edgar Allen et Ben, son jeune assistant, sont ap-

SUSANNE JULIEN
Enfants de la Rébellion
roman historique



PRIX DE L'ACADÉMIE CÉCILE-ROULEAU-TUBI
COLLECTIONS CONQUÉRUES

pelés chez la romancière Agathe Grisly. À leur arrivée à sa maison, dans l'ouest de Montréal, une brique tombe à leurs pieds. Un peu plus, et elle leur tombait sur la tête. Un valet bourru, Alfred Thibault, leur ouvre la porte. Il les amène vers le bureau de la célèbre romancière.

Pourquoi a-t-elle appelé le détective? À la page 67, on croit comprendre que c'est parce qu'Agathe Grisly reçoit d'inquiétants appels téléphoniques. Mais ce n'est pas sûr. L'intrigue est touffue. Rendu aux trois quarts du livre, je ne savais toujours pas ce que cherchait les personnages. L'auteur, en tous cas, semble s'être amusé follement à écrire son histoire. Il faut espérer que les jeunes lecteurs s'amuseront autant que lui.

ENFANTS DE LA RÉBELLION, par Susanne Julien, éditions Pierre Tisseyre, 171 pages.

D'une toute autre facture est le roman historique de Susanne Julien, publié aux mêmes éditions. Nicolas et sa soeur jumelle, Mija-

nou, s'ennuient à mourir chez leur grand-mère. Il pleut à verse. Les deux jumeaux ont l'idée d'aller fouiller dans le grenier. Ils découvrent le journal intime de leur ancêtre, Rosalie Cadet, qui a participé à la Rébellion de 1837.

Les deux enfants lisent le récit des troubles de 37 à travers l'histoire personnelle de leur arrière arrière grand-mère. Le roman est sans prétention, mais bien bâti, simple, intéressant, instructif. *Enfants de la rébellion* a gagné le prix Cécile-Rouleau.

LE PASSAGER MYSTÉRIEUX, par Cécile Gagnon, illustré par Anne Villeneuve, éditions Ovale, 26 pages.

Il s'agit encore d'une histoire d'un frère et d'une soeur. Grégoire et Adeline Bérubé habitent dans une auberge. Le soir, ils écoutent les farces et les légendes des passants. Parait-il, prévient un cocher, qu'il ne faut pas aller dehors après la tombée du jour, la veille de la Toussaint. Les âmes malfaisantes rôdent. Elles peuvent transformer les voyageurs en vieux hiboux.

La veille de la Toussaint arrive quelques jours plus tard. Et, oh malheur, un autre cocher doit justement sortir pour une course d'urgence. Grégoire monte incongnito dans sa calèche. Au retour, une terrifiante bête noire les poursuit. Cécile Gagnon a le tour de raconter des histoires de la campagne québécoise. Les illustrations sont tout simplement parfaites.

UNE LONGUE CHASSE, par Marcel Lamy, Castor Poche sénior, Éditions Flammarion, 152 pages.

Voici un roman dans la meilleure tradition de Jack London. Une histoire de lutte entre un ours grizzly, solitaire mais puissant et rusé, et six chasseurs, bien décidés et bien guidés. Lur Hoo habite un coin reculé des Rocheuses. Ses prouesses sont légendaires. Il chasse avec adresse les chèvres des fermiers et ne se fait jamais prendre.

Son seul ami, l'aigle Kam, le guide à travers les montagnes, l'avertissant des dangers. John Hobson, un montagnard éprouvé, mène une expédition pour l'attrapper. Mais Lur Hoo déjoue tous ses plans. Le récit est admirablement bien écrit. Le lecteur est tenu en haleine du début à la fin. Pour jeune adolescent.

DISQUES

Le Quatuor Emerson: trop tôt pour Bartok



CLAUDE GINGRAS

Les six Quatuors à cordes de Bartok constituent l'ensemble le plus imposant en ce domaine après les dix-sept de Beethoven et avant les quinze de Chostakovitch (dont le premier Quatuor coïncide presque avec le dernier du compositeur hongrois).

L'écriture pour quatuor à cordes jalonne toute la carrière créatrice de Bartok. Le premier quatuor publié, de 1908-09, fut précédé de trois essais de quatuors dont deux sont perdus. Le sixième et dernier quatuor date de 1939 et, à sa mort, en 1945, Bartok en avait entrepris un septième. L'évolution, de 1909 à 1939, est évidemment très nette. Mais déjà, dans le premier Quatuor, sont assimilées les influences du post-romantisme allemand et de l'impressionnisme français, déjà s'y révèle la personnalité troublante de ce musicien dont on peut dire qu'il inventa un nouveau langage sonore.

Les Quatuors de Bartok font maintenant partie du répertoire de concert et l'intégrale a été enregistrée un nombre étonnant de fois. Par exemple, le Quatuor Végh, formation hongroise réputée, les a gravés deux fois; le Quatuor Juilliard, de New York, trois fois (bien qu'avec des effectifs partiellement différents chaque fois). Le Juilliard fut d'ailleurs, à la fin des années 40, le premier à fixer l'intégrale sur disques. Je me rappelle encore qu'à l'époque, c'était là la musique la plus «moderne» sur le marché...

Le Juilliard et le Végh, d'autres formations hongroises telles que le Tatrai, le Takács, le Eder, un autre quatuor hongrois qui s'appelaient tout simplement Quatuor Hongrois — tous ces groupes ont signé des intégrales qui demeurent, à divers degrés, des références.

Il existe même un Nouveau Quatuor Hongrois, que forma l'artiste du Hongrois original à la dissolution de celui-ci, en 1970, et qui enregistra les Bartok, chez Vox, en 1976.

Une version inférieure

L'intégrale des Quatuors de Bartok réalisée l'an dernier par le Quatuor Emerson est, il faut bien le dire, inférieure à toutes ces ver-

BÉLA BARTÓK
DIE 6 STREICHQUARTETTE
EMERSON STRING QUARTET



Le jeune ensemble américain avait laissé une très forte impression lors de ses débuts ici, en 1986, et notamment dans le quatrième Quatuor, qui est probablement le plus important des six. Sa lecture au disque le trouve moins inspiré. Du reste, toute son intégrale est assez décevante.

Si le jeu collectif est absolument brillant, irréprochable à tous égards, et servi par une prise de son vivante et colorée, l'approche reste trop agressive, trop en surface. Il y a beaucoup plus que de la virtuosité dans ces pages. Les interprétations mentionnées plus haut nous en ont révélé la grandeur et l'originalité. Avec le Emerson, on dirait presque des oeuvres banales. Il est clair que le jeune ensemble ne possède pas une assez longue fréquentation de cette musique. On me dira: et alors, ce quatrième Quatuor de 1986, «live»? Je réponds que l'écoute en concert et l'écoute au disque sont des choses bien différentes, en raison notamment des conditions acoustiques.

À mon goût, la meilleure intégrale des Bartok reste celle du Quatuor Hongrois, parue au début des années 60 chez Deutsche Grammophon. La comparaison, mouvement par mouvement, avec le présent enregistrement montre, chez le premier, une vision autrement plus grande. L'approche, bien qu'un peu moins virtuose, est beaucoup plus réfléchie, beaucoup plus chaleureuse, beaucoup plus raffinée; la sonorité même est très différente. Ces musiciens donnent une signification au moindre trait et la prise de son, encore étonnante 25 ans plus tard, fait entendre quatre

voix beaucoup plus personnalisées.

Il faut souhaiter que Deutsche Grammophon réédite en compacts cette gravure exemplaire. Pour l'instant — les impératifs du marketing étant hélas! ce qu'ils sont —, DG nous donne cette toute nouvelle version Emerson dont le principal avantage est d'être la seule en compacts où les six Quatuors sont tassés sur deux disques, au lieu des trois requis par les autres versions actuellement disponibles: Alban-Berg (EMI-Angel), Takács (Hungaroton), Végh (Astrée, reprise de l'édition Telefunken) et Nouveau Quatuor Hongrois (Pantheon, reprise de l'édition Vox).

On sait que le Emerson se distingue des autres quatuors en ce que ses deux violonistes alternent au pupitre de premier-violon — en concert et, de même, dans le présent enregistrement, où cependant l'initiative fait peu de différence.

Pour quiconque veut épargner un disque — au prix où sont les compacts! — et peut se satisfaire d'une interprétation fort acceptable, la version Emerson fera l'affaire. Mais celui qui insiste pour ce qu'il y a de mieux — et je répète: au prix où sont les compacts! — attendra la réédition de la version du Quatuor Hongrois ou, comme deuxième choix, la réédition de l'une des versions du Juilliard, lequel, si souvent inégal dans le répertoire traditionnel, a toujours excellé dans le contemporain et en particulier dans Bartok.

BARTOK: les six Quatuors à cordes. Quatuor Emerson (Deutsche Grammophon, coff. 2 d. compacts, 423 657-2).

GALERIES D'ART

ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Lun. au ven. 9 h - 17 h 30 sam. 9 h - 17 h

GALERIE DOMINION

1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

EXPOSITION
DES OEUVRES RÉCENTES DE
LORJ

peintures inspirées des divers états de conscience qui favorisent la réflexion.

VERNISSAGE

Le dimanche 30 avril 1989, de 13 h à 18 h.

L'exposition se poursuivra jusqu'au 28 mai 1989

L'ASTRAL 206, rue Saint-Paul ouest
Vieux-Montréal 819-7715

le balcon d'arts



Vous êtes cordialement invités au vernissage des oeuvres récentes de

Louis Tremblay

le 30 avril, de 13 heures à 17 heures.

L'exposition se terminera le 9 mai 1989.

AU VILLAGE DE ST-TITE DES CAPS
30 x 36

le balcon d'arts

650, rue Notre-Dame, St-Lambert, Québec J1P 2L1
466-8920



«AVENUE CHRISTOPHE COLOMB» HUILE 20" X 24"

ALBIN LEBLANC

«Hommage à la ville»
Oeuvres récentes

GALERIE NOVA

2100, rue Crescent
Tél.: 845-1221

Ouvert 7 jours
Lun.-ven.: 9 h à 18 h
Samedi: 9 h à 17 h
Dimanche: 13 h à 17 h

GALERIES D'ART

OEUVRES RÉCENTES
SANDRA GLENNIS & LUDO POLLAK
Vernissage le dimanche 30 avril
de 14 h à 17 h
LES ARTISTES SERONT PRÉSENTÉS
L'exposition se poursuivra
jusqu'au 14 mai

Galerie 1504, RUE SHERBROOKE OUEST
MONTRÉAL, QUÉ. H3G 1L3
Tél.: (514) 933-9877

W E W E W E W E W E
E EXPOSITION
W OEUVRES RÉCENTES
W LUDMILA ARMATA
W «PAYSAGE D'UNE FENÊTRE»
W L'exposition se poursuivra
W jusqu'au 10 mai
W
W Galerie West End
W 1358, av. Greene
W Westmount (Québec)
W Tél.: (514) 933-4314
W Du lundi au samedi de 10 h à 17 h
E W E W E W E W E

Mission:
Renaissance
CLASSES DE DESSIN
ET DE PEINTURE
Base, intermédiaire
et avancé
3623, St-Denis, Montréal
(métro Sherbrooke) Permis culturel
no 749522
843-6830

La galerie
du Vieux Village
EXPOSITION D'AQUARELLES
ALVAREZ, Françoise
BÉRUBÉ, Jean-Marc
BOUTHILLIER, Yolande
CHAGNON, Huguette
DOMINGUE, Maurice
DUBÉ, Hélène
FAFARD, Cécile
SERVAS, Diane
GOUPI, TRENDAJAY, Viola
HÉBERT, Jacques
PALMAERTZ, Roland
PELLETIER, Corine
POITRAS, Hervé
etc...
jusqu'au 30 avril
22, rue Montbrun, Boucherville,
641-1757
(stationnement derrière l'église)
JOURS ET HEURES D'OUVERTURE
Le jeudi de 10 h à 21 h le vendredi de 13 h à
21 h le samedi et le dimanche de 13 h à 17 h.

GALERIE
Accent



Commode Louis XV ventrue faite et laquée main par un artisan de renom.

Commode laquée fond cuir.
Décor fleurs et oiseaux. Coins
vifs. Deux tiroirs. Face et côtés
galbés. Dessus en marbre, bronzes
dorés vieilliss. Venez en admirer
le luxe du décor chez Eaton!

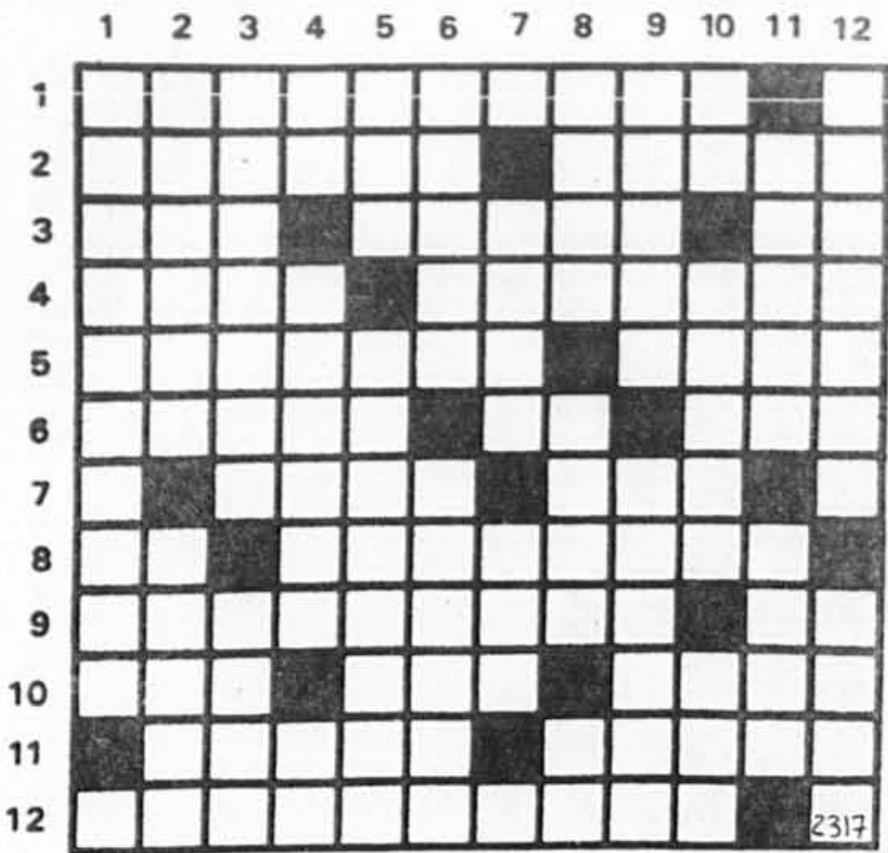
La présence
française
en ébénisterie:
l'amour du travail
bien fait s'y transmet
de père en fils

À preuve cette commode
Louis XV ventrue. Même l'oeil
peu exercé saura y déceler une
précision du détail caractéristique
du génie français.

Eaton Centre-ville seulement,
7^e étage. Rayon 770.
Achats en personne seulement.

EATON
Nous sommes... le grand magasin du Canada

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- 1 Pour en finir.
- 2 Informer — Coiffure.
- 3 Partie d'un tout — Marque — De la.
- 4 Imperméable — Très grandes.
- 5 Persan — Le petit écran.
- 6 Célébrer — En matière de — Sans fringues.
- 7 Vitesse restante d'un navire — Levant.
- 8 Rubidium — D'une ville d'Italie.
- 9 Musicien, au Moyen Âge — Ancienne affirmation.
- 10 Nomme à une fonction — Monnaie de la Norvège — Jeu de hasard.
- 11 Ville de France — Garde d'une serrure.
- 12 Modifient la direction de.

VERTICALEMENT

- 1 Se dit d'une hématie en forme de faucille.
- 2 Se sculpte — Agréable à regarder.
- 3 Azotate — Se termine souvent avec un lever.
- 4 Champion — Agacé — Saint normand.
- 5 Article — Qui a de la peine à prendre parti.

- 6 Construit — Pénétrer.
- 7 Mal à l'aise — Violent emportement.
- 8 Volcan italien — Patrie de Brassens — Ile de France.
- 9 Réfuté — Trace longitudinale.
- 10 Tantale — Abri portatif — Terme de sport.
- 11 Reporté au pouvoir — Mis par écrit.
- 12 Fleurs — Degré d'estime.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO



SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

VOTRE HOROSCOPE



TAUREAU

DU 21 AVRIL AU 20 MAI

On vous manifestera une plus grande tendresse que d'habitude. Un esprit de fête vous environne. N'en profitez pas pour vous livrer à certaines extravagances. Au travail, il serait bon que vous établissiez un programme clair et précis; ne vous égarez pas en cherchant à résoudre des questions d'ordre secondaire. En soirée, un ami pourrait vous faire de troublantes confidences.



GEMEAUX

DU 21 MAI AU 21 JUIN

Un parent ou un ami sollicitera votre générosité afin de le sortir d'une mauvaise passe. Exigez des garanties. En affaire, certaines lectures serviront bien vos intérêts et augmenteront votre capital. Au travail, vous surmonterez les heurts éventuels et vous mènera à bien des projets que vous avez souvent ramis. Sur le plan de la santé, méfiez-vous des matières grasses si vous n'effectuez pas un travail physique.



CANCER

DU 22 JUIN AU 22 JUILLET

Votre individualisme et votre esprit critique vous porteront à rejeter une liaison qui aurait pourtant pu devenir fort enrichissante. Les affaires seront bonnes mais la vigilance s'imposera pour préserver vos acquis. Au travail, vous aurez besoin de toute votre bonne volonté pour finir une tâche urgente et complexe. Ne prenez pas plus d'engagements que ceux déjà prévus.



LION

DU 23 JUILLET AU 23 AOUT

Deux personnes du sexe opposé rivaliseront d'astuce pour se mériter vos faveurs. Mais ne confondez pas l'amour et l'amitié. En affaire, vous aurez à faire face à une concurrence déloyale. Il vous faudra toute votre énergie pour la surmonter. Les relations familiales seront fertiles en événements imprévus et pas toujours joyeux.



VERGE

DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE

Vous serez tenté(e) sérieusement de commettre une infidélité. Si vous succombez à vos impulsions du moment, il se peut que vous ayez à vous en repentir par la suite. En affaire, un important projet devra être remis à plus tard pour des raisons de temps et d'argent. Au travail, la situation exige toute votre attention; ne traitez pas à la légère des problèmes dont la solution influence votre avenir.



BALANCE

DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

En amour, vous arriverez à éveiller l'intérêt d'une personne dont vous recherchez les faveurs. Il en résultera des relations sentimentales encourageantes. En affaire, un problème financier se réglera à votre satisfaction. Au travail, vous regagnerez une certaine confiance et des perspectives de promotion s'ouvriront.



SCORPION

DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

Votre conduite en amour devra fortement votre partenaire. Les relations sentimentales ou conjugales seront houleuses et difficiles. En affaire, on vous reprochera un certain manque de sens pratique; par contre, vous aurez des idées lumineuses pour faire fructifier votre argent. Au travail, menez à bien les travaux déjà amorcés et ne concluez pas de nouveaux accords sans avoir pris l'avis de vos collègues.



SAGITTAIRE

DU 23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

De la mésentente est à prévoir dans vos relations sentimentales. Des sages résolutions s'imposeront en ce domaine. Au travail, certaines questions peu claires entraîneront nervosité et incertitude; agissez avec méthode et tenez de vous conformer. Les rapports familiaux deviendront plus chaleureux.



CAPRICORNE

DU 22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

En amour, il faudra pour un temps savoir sacrifier vos désirs personnels et vous mettre à l'écoute de l'autre afin de régénérer le dialogue. En affaire, mesurez les risques d'un investissement que l'on vous propose et ne vous engagez pas à la légère dans une voie dangereuse. Au travail, on fera l'éloge de votre impartialité et de votre esprit d'abnégation.



VERSEAU

DU 21 JANVIER AU 19 FEVRIER

Aujourd'hui, on se risquera à flatter votre romantisme. Votre partenaire tentera de se faire pardonner une inconduite. En affaire, un placement vous rapportera des dividendes inespérés. Votre situation financière va si bien que vous songez à des projets d'expansion. Au travail, soyez moins conservateur et ouvrez-vous aux idées nouvelles qui facilitent et améliorent votre rendement.



POISSONS

DU 20 FEVRIER AU 20 MARS

Votre conjoint vous fera des compliments bien mérités. Le comportement d'un(e) ami(e) vous placera dans une position difficile et compromettante. Au travail, ne vous engagez pas dans une action nouvelle sans être bien sûr de pouvoir en assumer toutes les responsabilités. En affaire, montrez-vous plus souple si vous ne voulez pas détériorer l'entente déjà établie.



BELIER

DU 21 MARS AU 20 AVRIL

Dans vos affaires, votre situation financière s'améliore et le capital vous est disponible. N'en faites pas un mauvais usage. Au travail, les situations insolites que vous aurez à affronter ne sont pas faites pour vous effrayer et vous sortirez vainqueur de toutes les épreuves. Au plan sentimental, un être cher tente de prendre contact avec vous.

SAVIS AUX LECTEURS: De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à certaines périodes, nous devons tirer les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écarterons ce genre de lettres. Merci de votre compréhension.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Pouvez-vous me donner les orientations que mon fils pourrait prendre pour organiser sa vie? Se mariera-t-il? Il est né le 27 décembre 1960, à 18 h 30, à St-Mathias de Rouville. Quel est son ascendant?

□ Votre fils a un ascendant Lion. Votre fils a des côtés rêveurs assez prononcés mais il est aussi capable de travailler avec un solide sens pratique et se dépenser. Il accepte mal l'autorité: parents, professeurs, employeurs. Il fera plusieurs tentatives au cours des prochaines années pour travailler de façon autonome ou dans un cadre souple, où les structures hiérarchiques sont peu ou pas existantes. Travail possible dans le monde de l'informatique, également le monde de l'administration, de la mise en marché. Il a aussi du talent pour être un technicien spécialisé, habileté manuelle; c'est un bon vendeur, organisateur, communicateur. Mais il faudra qu'il apprenne à respecter les personnes qui ont une autorité, un pouvoir, les institutions. Tout en respectant son style de vie assez individualiste, il faudra qu'il fasse plus de concessions aux groupements et aux règles de vie en société. Il est combatif, volontaire et en même temps très sensible émotionnellement, impressionnable. Il devra se méfier de sa tendance à idéaliser émotionnellement les autres. Sa liberté, il la manifestera avant sur le plan financier. Il se peut qu'il passe plusieurs années dans une succession d'emplois. Il aime tenter des expériences. Il déteste s'ennuyer et s'enfermer dans un emploi ou une situation trop routiniers. Mariage possible, mais avec une personne très indépendante, libre, originale, avec qui il sentira beaucoup d'amitié et de complicité. Il évitera les personnes conventionnelles, dépendantes, possessives, désirant à tout prix la sécurité et un style de vie conformiste.

■ J'aimerais connaître ce qui m'arrivera de ici les prochaines années, famille, vie sociale, santé, finances, voyages. Voyez-vous une grosse somme d'argent? Y aura-t-il une opération pour moi? Je suis née le 4 février 1928, vers 21 h, à Mont-Laurier.

□ En 1989, il faudra surveiller votre santé: mauvaises réactions à plusieurs médicaments, faiblesses, douleurs arthritiques ou rhumatismales, articulations, genoux. Il faudra vous accorder plus souvent des périodes de repos cette année, même si votre nature active et travaillante vous pousse sans cesse à ignorer votre fatigue. Cette année, vous aurez très à cœur de pousser à fond une activité, un travail, entrepris l'an dernier. Il faudra rajuster votre tir et travailler avec plus de contraintes, à des choses de petite envergure, en mettant l'accent sur la finesse technique, le sens du détail. Vos finances devraient être fort satisfaisantes cette année. Votre vie sociale ne sera pas active. Vous concentrerez votre travail et vos activités à la maison. De nouvelles personnes viendront voir à la maison, ce seront là des relations fort stimulantes. Rapports plus spontanés et fantasistes avec votre famille, vos proches. Il est fort possible que vous receviez, à la maison, une somme d'argent imprévue. Votre conjoint aura lui aussi de fréquentes périodes chanceuses en 1989.

Si vous recherchez la réponse à un problème se rapportant à l'astrologie il suffit d'écrire à VOTRE HOROSCOPE, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9



— 15 —

C'était Ovide, le québécois, que l'on croyait mort tellement il avait mis du temps avant de revenir à L'Anse, sans doute parce qu'il préférait fréquenter des villages plus prospères, où on le choyait davantage. «Entrez, entrez!» — «C'est pas de refus.» Il dénoua l'énorme foulard de couleur indistincte qui masquait sa barbe et la moitié de sa figure, se dirigea spontanément vers ce que tous appelaient le «sofa du québécois», où il était destiné à passer la nuit, défait son long manteau gris jaunâtre et se comporta comme s'il se trouvait chez lui en se mouchant d'abord bruyamment. Catherine, Guillaume, Philippe regardaient l'intrus d'un oeil effaré, comprenant soudain le sens de la menace de Pauline. «Si vous êtes pas gentils, je vous donne au québécois!»

Il fallut peu de temps pour qu'Ovide se mit à raconter des choses, rapportant toutes les nouvelles des colonies et des villages éloignés, mêlant les événements réels à des rumeurs introduites par «y paraît que» et ponctuant son discours de «les temps sont durs» comme un éternel refrain.

Pauline l'invita bientôt à passer à table avec tous les autres en disant «On n'a pas grand-chose, mais c'est de bon coeur», et pour la première fois elle dut trancher elle-même la morue, partager les pommes de terre en quatre parties, de manière à ce que chacun obtienne sa juste part. Noum contemplant l'assiette qu'elle venait de déposer devant lui, doutant de pouvoir remplir sa dent creuse avec si peu de nourriture. Pourtant, Pauline avait triché. Connaissant son appétit, elle lui en avait donné deux fois plus qu'aux autres, les plus beaux morceaux ayant bien sûr été attribués à Ovide.

— T'appelles ça un souper? demanda Noum en lorgnant son assiette puis l'assiette du québécois.

— Oui, bon... il y aura des jours meilleurs.

Et l'on s'installa dans l'hiver, le pire de mémoire d'homme, chacun rongé par sa faim sans

pouvoir mettre à profit des bras et des jambes habitués aux durs travaux de la pêche. Ils en avaient des fourmis dans les membres, tellement cette inactivité leur devenait pénible, et les femmes trouvaient leurs hommes plus insistants et plus tannants que jamais, «comme des enfants, à toujours tourner autour du pot de miel». Il y avait bien quelques gréments de pêche à rafistoler et les filets que l'on devait revoir maille par maille, reprendre un noeud ici, refaire des trames là, mais en les réparant ils avaient l'impression d'être condamnés à tricoter sous l'oeil amusé de leur femme. Leurs grosses mains lourdes et puissantes ne rencontraient plus de résistance, ils avaient le sentiment d'être indigne du vide, et ils se mordaient parfois les doigts jusqu'au sang pour reprendre contact avec leur univers de lutte sans concession.

Noum partit aux chantiers au début de décembre, accompagné de quelques hommes qui ne pouvaient plus supporter l'inactivité de l'hiver. Il avait toujours eu «en pension chez son père» deux bons chevaux qu'il faisait entretenir à cette fin, et un matin ou l'autre, sans que personne en comprit la raison immédiate, Noum se levait et disait «Je monte dans le bois!» Cela signifiait qu'il partirait le jour même. Il partit donc après avoir salué d'un coup de tête chacun de ses enfants sans prononcer leurs noms et sans les serrer dans ses bras. Pauline prétendait qu'il avait peur de les écraser.

En janvier, après des Fêtes ternes où aucun cadeau ne fut échangé, où l'on dut se contenter d'étoiles figées dans des sapins de Noël malin-gres, décorés tant bien que mal avec les anciens glaçons, les enfants reprirent le chemin de l'école.

Angélique Gagné, la boiteuse à Félicien, multipliait les merveilles pour que l'école devienne une fête perpétuelle. Elle distribuait des colifichets en signe de récompense; n'ayant pu obtenir des tubes de couleurs, elle fit faire à ses élèves d'immenses dessins au crayon, qu'elle afficha sur les murs. Celui de Catherine fut installé tout juste à côté du tableau parce qu'il représentait une tempête sur la mer et que c'était le plus beau dessin de tous. On y voyait une barque comme celle d'Armand Cyr tragiquement plaquée contre une mer verticale. Peut-être la maîtresse avait-elle un faible pour Catherine, que les autres ne tarderaient pas à traiter de «chouchou d'Angélique». Malgré ces petites fêtes de l'esprit, Angélique trouvait que «ses enfants» avaient bien mauvaise mine, le teint plus gris que rose, et elle entendait parfois des plaintes monter de ces petits ventres vides, des dents grincer sur des crayons ou des gommes à effacer.

Le jour où Lise Rancourt, la fille du «gros docteur» (il était plutôt mince, mais dans ce cas le mot «gros» était synonyme de «bourgeois»), le jour où Lise sortit une belle pomme rouge pour sa collation, il se fit soudain un silence massif dans toute l'école et les regards se braquèrent sur l'enfant et sa pomme. Elle prit une première bouchée qui craqua sous ses dents pointues, et elle demeura interdite, la pomme au bout de la main. Dans ces dizaines d'yeux vifs on sentait vibrer quelque chose comme la flamme du scandale. Ce n'était pas de l'envie ni un désir pur et simple de planter ses dents au coeur de la pomme. Ces yeux-là ne faisaient que prendre

connaissance du mystère de l'injustice, mais ils semblaient comprendre du même coup que l'on n'y pouvait pas grand-chose et qu'il ne servirait à rien de battre la fille du docteur pour manger la pomme à sa place. Quoique ce sentiment ne fut pas également partagé par tous, quelques-uns faisant mine de vouloir s'approcher de la pomme.

Catherine décida de prendre les choses en main, si l'on peut dire, en demandant à Lise Rancourt si elle consentait à partager la pomme en huit parts égales, que l'on ferait tirer au sort parmi tous les enfants. L'autre accepta de bonne grâce et le «chouchou d'Angélique» venait de conquérir les coeurs dès sa première manifestation de sagesse, sans toutefois être en mesure de répondre à la disette générale.

Angélique avait reçu de son père le sens de l'organisation. En un rien de temps elle mobilisa tous les fermiers de la région, les obligeant à donner, pour son école, une pinte de lait par semaine et dix livres de patates par mois. Elle ne pouvait plus continuer à discourir devant ces faces de mi-carême qui semblaient ne pas la voir et avait à l'esprit bien autre chose que 2 et 2 font 4 ou «Ami vénère le pape / Le canapé solide», comme il était écrit dans le petit manuel de lecture. Le fils du gros Camille Landry se trompait toujours de ligne et il lisait, comme un âne, au plus grand plaisir des élèves: «Ami vénère le canapé / Le pape solide». L'école se poursuivait, à l'hiver de 1934, dans la fade odeur de patates cuisant sur la truelle, le poêle central qui servait à chauffer l'établissement. Angélique en profitera pour enseigner à ses enfants un nouveau proverbe qu'ils n'oublièrent pas de sitôt: Ventre affamé n'a pas d'oreilles! Et elle ajoutait: «mais ils n'ont d'yeux que pour la truelle».

C'est ce même hiver, en l'absence de Noum, que le petit Henri, qui venait avant Médéric, mourut. Il n'avait que trois ans. Tous ses frères et soeurs misa à pleurer, il souffrait du choléra. Il s'était mis à pâlir, il était maigre comme un clou, la couche toujours salie. Puis n'ayant plus la force de se lever pour venir jouer dans la cuisine sous les chaudes jupes de Pauline, il resta couché seul, à l'étage, dans le petit lit dont il fixait désespérément les barreaux. Il ne pleurait pas, ses grands yeux regardaient déjà au-delà du monde. Quand Pauline fit mander le docteur Rancourt, il était trop tard. Si elle avait tant tardé à le prévenir, c'est qu'elle avait cru à une accalmie à plusieurs reprises: l'enfant semblait moins agité, il allait bientôt refaire surface, il s'en tirerait comme les autres, elle avait l'habitude de les toucher, de sentir même les poussées de fièvre qui les immobilisaient soudain et dégageaient une odeur particulière comme l'air après la pluie. Et ça passait, ils retrouvaient vite l'usage de leurs deux pattes et se démenaient comme de petits diables.

— Bon, mon p'tit Henri, tu vas pas nous faire ça? «Promets-moi que tu vas guérir, hein?»

Elle ne le connaissait pas beaucoup, celui-là, les «grandes» s'en étaient toujours occupées, mais elle ne l'en aimait pas moins. Elle le regardait droit dans les yeux, les siens se remplissant de larmes. Elle revenait à la charge, s'accrochait à sa question. Puis elle ne le vit plus que comme un spectre à travers une vitre mouillée. Dans de tels moments, on ne sait plus très bien qui pleu-

re, elle crut que les larmes coulaient sur les joues de l'enfant. En guise de réponse, Henri amorça un infime sourire au coin de l'oeil, un sourire presque coupable qui n'eut pas la force de descendre jusqu'aux lèvres. Et Pauline le reçut comme s'il avait dit «Oui, je vais vous faire ça, pardonnez-moi, maman». Elle le prit dans ses bras, oh il était léger, si léger qu'elle aurait voulu le remettre dans son ventre pour tout recommencer, pour le recommencer, lui donner une seconde chance. Elle pensa à Noum qui était loin, perdu peut-être en forêt. Pour la première fois elle considéra que lui et son instrument ne lui étaient d'aucune utilité. Elle s'étendit sur le plancher rugueux et coucha délicatement l'enfant au travers de son ventre. Elle ne pensait à rien, ne disait rien, elle avait seulement le sentiment de tenter en vain de bercer la mort pour lui faire oublier l'échéance, de séduire la mort pour l'éloigner de son enfant.

Le docteur Rancourt diagnostiqua une dysenterie et avoua bêtement qu'il n'y pouvait rien: l'enfant mourrait dans quelques jours, à moins qu'il ne soit transporté à Québec, où des spécialistes... mais même là, ils s'avoueraient vaincus et nous reprocheraient de ne pas l'avoir emmené dès le début, quand avaient commencé ses diarrhées.

— Comment je pouvais le savoir? demanda Pauline. Je lui ai donné des infusions d'écorce de bouleau, mais le mal a continué.

— On ne vous reproche rien, dit Rancourt, après avoir jeté à Pauline un regard où se devinait une ancienne tendresse.

Et il ferma le dossier, non sans avoir évoqué une cause probable à cette maladie que l'on connaissait bien au siècle dernier: le lait qui ne mettait que quelques jours à se corrompre, parce qu'on ne disposait pas des réfrigérateurs modernes. Alors chacun pensa à Jeanne d'Arc qui avait rapporté plusieurs fois de l'école des restants de lait «pour engraisser ses petits frères». L'une de ces pintes avait dû demeurer trop longtemps près de la truelle ou être oubliée dans un coin pendant plusieurs jours. Jeanne d'Arc en fut inconsolable, au début du moins. Elle se reprochait sa négligence, elle aurait pu goûter au lait avant de remplir le biberon, ou si elle l'avait seulement senti, elle aurait su tout de suite. «Pour une fois, on n'a pas eu les visions qu'il fallait!» opina Catherine. Et comme personne ne la traitait en coupable, on accusait plutôt le destin, Jeanne d'Arc perdit vite toute trace de morosité.

Quand le petit Henri mourut, je mentirais en vous disant que ce fut un bien grand drame. Catherine descendit l'escalier — elle avait quitté son plateau depuis quelque temps — et vint dire à sa mère que Henri avait cessé de respirer. Comme les oiseaux qui viennent se cogner contre la porte ou les fenêtres par jour de grand soleil, et qui retombent sur le sol sans remuer une patte. On les prend dans sa main, on reste étonné de leur légèreté, et la tête retombe.

à suivre

Du vin

Les quatre règles d'un philosophe...

JACQUES BENOIT



A mateur de vin, le philosophe anglais John Locke, qui a vécu de 1632 à 1704, concluait d'une visite du bordelais qu'il fallait quatre choses pour produire des vins de qualité: un sol pauvre, bien drainé — ce qu'on obtient par exemple avec des vignes plantées sur les flancs de coteaux, sur lesquels l'eau de pluie ruisselle rapidement —, peu de fumier, et, enfin, de petits rendements, c'est-à-dire une production réduite telle qu'en donnent de vieux pieds de vigne.

Trois siècles plus tard, les règles de Locke demeurent aussi vraies.

Sauf... qu'avec les progrès techniques (meilleur contrôle des maladies de la vigne, usage d'engrais chimiques, emploi de clones, etc.) les rendements ont quadruplé et même quintuplé depuis.

Ainsi, notamment à Bordeaux, les rendements moyens ont augmenté de 50 p. cent dans les 30 dernières années seulement, signale le célèbre oenologue Emile Peynaud dans son plus récent ouvrage, *Le Vin* et les jours.

Cette situation est une grande source d'inquiétude, surtout en

France qui reste — incontestablement — le plus important pays producteur de grands vins.

Une production trop abondante risque en effet de donner des produits manquant de saveurs et de caractère, mais aussi au potentiel de vieillissement amoindri, comme le montrent certains bordeaux 82 déjà usés, tirant sur l'orange, véritables vieillards prématurés malgré la grandeur du millésime!

« Passé un certain rendement, on n'a plus de terroir mais un produit dilué. Les vins français doivent maîtriser les rendements pour reprendre leur place. Il faut avoir des produits uniques », déclarait dans une interview récente à *La Presse*, à l'occasion de sa venue au Québec, M. Hubert Camus, qui préside la Commission technique nationale de l'INAO (Institut national des appellations d'origine, qui est le principal organisme régulateur de la production française).

Fils de viticulteur, et viticulteur lui-même — Camus Père et Fils, de Gevrey-Chambertin —, M. Camus est également président du comité régional bourguignon de l'INAO, qui compte en tout sept de ces comités.

Le rôle de la commission technique est d'examiner les nombreuses demandes qui lui sont faites, expliquait-il.

« En ce qui regarde les cépages, les méthodes de culture, la densité (nombre de pieds de vigne par hectare), et toutes les nouvelles techniques, parce que

beaucoup voient jour. L'une des plus récentes est l'osmose inverse, un système qui permet d'éliminer l'eau, c'est de la concentration, de la filtration très poussée, on élimine une partie d'eau des vins. Mais je ne pense pas qu'on puisse accepter ça en appellations d'origine. On n'arrive pas à concentrer le terroir, et une AOC c'est d'abord le terroir. En AOC, un des grands soucis c'est le contrôle des rendements. L'osmose inverse, c'est un mieux dans la médiocrité. Mais le mieux est de ne pas aller à la médiocrité. »

En France, bien des voix s'élèvent pour reprocher à l'INAO son laxisme dans ce domaine.

Car alors que les rendements à l'hectare, pour les appellations d'origine contrôlée (AOC), sont fixés par des décrets (37 hectares au maximum pour les meilleurs vins de Bourgogne, etc.), il est fréquent que l'INAO, avant les vendanges, autorise des dépassements.

« Il y a une prise de conscience des membres du comité national: on n'augmente plus les rendements, affirme M. Camus en ce qui concerne la Bourgogne. On acceptait, les veilles de vendanges, des hausses de rendement de cinq, 10 hectares. Depuis trois ans pour la Bourgogne, les rendements sont les rendements des décrets. »

Autre moyen utilisé par l'INAO pour donner satisfaction aux vignerons: le PLC, c'est-à-dire le plafond limite de classement, en vertu duquel, les

années d'abondance, les producteurs sont autorisés à produire 20 p. cent de plus que le rendement fixé... (1).

Or, normalement, le PLC est accordé pour l'ensemble d'une région productrice, « sauf qu'en Bourgogne, il est appliqué de façon individuelle, explique M. Camus. Le viticulteur doit faire une demande dix jours avant de vendanger, des membres du comité régional se rendent sur place. En général, il n'y a pas de refus. Quand on dit « venez voir », c'est que les choses ont été bien faites. »

Cette application individuelle du PLC, ajoute-t-il, l'INAO veut maintenant l'étendre aux autres régions viticoles.

« On peut faire ce qu'on veut, dit-il. C'est pour ça qu'il faut maîtriser les rendements. Si un viticulteur veut faire 100 hectares à l'hectare, il peut le faire. »

La densité

Plus un vignoble compte de pieds de vigne à l'hectare (10000 en Bourgogne, habituellement), plus la production est réduite par pied — il y a compétition entre les vignes, comme disent les viticulteurs —, et plus les fruits sont riches en saveurs. Car de la sorte, les racines se voient forcées de plonger loin dans la terre pour trouver leur nourriture, et se trouvent donc à exploiter un plus grand volume de sol.

Imposer des densités élevées est une façon de promouvoir la

qualité, note en substance le président du comité bourguignon.

« Pour les appellations qui se cherchent, notre rôle est d'imposer des densités à l'hectare. Minimum, il faut 4000 pieds. Au-dessous, on pense qu'on ne peut pas faire une AOC digne de ce nom. Il y a quelques appellations qui sont au-dessous de 4000 pieds, mais je ne les nommerai pas. Quatre mille pieds minimum, c'est la règle pour toute nouvelle appellation qui vient frapper à la porte de l'INAO. »

En ce qui regarde la sélection clonale — une technique très populaire en Bourgogne, consistant à produire des plants de vigne à partir d'une seule plante-mère sélectionnée, soit pour la qualité de ses raisins, soit... pour leur quantité, etc. —, le comité régional bourguignon innovera bientôt, dit-il.

« Les clones amènent du bien et du mal, selon l'usage. La recherche clonale a permis d'isoler 400 clones dans le Pinot noir (le cépage des meilleurs bourgognes rouges). On en a gardé peut-être 80, et à l'heure actuelle une vingtaine qui sont utilisés et qui, s'ils ne sont pas employés seuls, nous amènent un mieux. Et on va codifier tout ça: on va interdire certains clones, et en retenir huit dans le décret régional. Ceux qu'on veut utiliser sont les moins productifs, c'est la catastrophe, du moins c'est pas l'idéal. Avec 10000 pieds à l'hectare, il faut

au maximum 600 grammes de raisins par pied. Avec ça, on fait déjà 40 hectares à l'hectare. »

Le concours du Congrès des Italo-canadiens

Le concours annuel de vins maison du Congrès des Italo-Canadiens du Québec aura lieu cette année le dimanche 21 mai. Les catégories sont au nombre de trois: vins rouges, blancs et rosés de 1988, élaborés avec des raisins frais — et non avec des moûts ou des concentrés —, les concurrents pouvant aussi soumettre des vins plus âgés, dont il faut indiquer le millésime sur la bouteille. On doit soumettre deux bouteilles, correctement bouchées, de chaque vin présenté, qu'on laissera le samedi et dimanche 13 et 14 mai, entre 10 et 16 heures, au Fogolar Furlan, 2465, rue Bélanger est, à Montréal. Informations, Diana di Costa, 279-6357.

Rivesaltes 86

Les portos vous semblent trop puissants? Goûtez, bien frais, en digestif, le *Vintage Rivesaltes 86 Cazes* (\$14,65 aux Maisons des vins). D'un pourpre très foncé, avec un bouquet épique de Grenache, d'un fruité incroyable, c'est une merveilleuse friandise, de l'essence de vin — et peu alcoolisé pour un produit de ce type (15%).

(1) La règle veut, théoriquement, que tout le vin d'un viticulteur se prévalant du PLC soit classé, et n'ait donc droit qu'à une appellation inférieure à laquelle il a droit d'habitude, si l'INAO juge que son vin ne répond pas aux standards habituels de qualité.

Solmar
AVRIL AU PORTUGAL - MONTREAL AU PORTUGAL
MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS
TIRAGE D'UN VOYAGE POUR 2 AU PORTUGAL AIR CANADA
SOUVENIR A TOUTES LES DAMES
APRES LE SOUPER
ARTISTES INVITES, DU PORTUGAL PLUS CARLOS AU PIANO
111, rue Saint-Paul est 861-4562
Beaucoup de stationnement 861-3210

le st-malo inc.
Cuisine française apprêtée au goût des gens d'ici
Deliv 30 à 23h00
Fermé le dimanche (514) 845-6327
1605, rue St-Denis Montréal, Québec

RESTAURANT Papa Carlo
Fine cuisine italienne et française
Tous les samedis, dîner dansant avec le trio «GRUPPO LATINO»
Tables d'hôte de 18\$ à 25\$
DIMANCHE 14 MAI
Fête des Mères
Super brunch à l'italienne de 11h à 15h
20\$
Enfants moins de 12 ans 1/2 prix.
* Une fleur à chaque dame.
220, boul. Crémazie Ouest
Sortie Saint-Laurent du Métropolitain 388-9594

Restaurant GRANADA
L'endroit de rêve pour un délicieux repas de fruits de mer ou un excellent rôti de boeuf au jus.
SPÉCIAL D'AVRIL
CÔTE DE BOEUF RÔTIE AU JUS 10,95\$
DÉLICIEUX SCAMPI 13,95\$
Tous ces repas sont servis avec choix de soupe ou salade et une grande variété de desserts maison.
N'oubliez pas de venir célébrer la fête des Mères
SUPER BRUNCH 13,95\$
Enfant moins de 12 ans 7,95\$
9920, boul. Saint-Laurent
Réservations: 384-1522

BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS
SOUPER DANSANT
Les vendredis et samedis avec Jean-François pianiste-chanteur de 18h à la fermeture
Table d'hôte \$9,95 à partir de
SPÉCIAL POUR 2 PERSONNES avec 1 bouteille de vin vend. et sam. \$42,50 du dim. au jeu. \$35,00
2 POUR 1 du dimanche au jeudi de 16h à la fermeture
MENU SPÉCIAL (Choix de 6 repas)
Réservations: 842-2696
4501, rue St-Denis, (coin Mont-Royal) - Métro Mont-Royal
Licence complète

LE PIMENT ROUGE WINDSOR LAURIER
CUISINE SZECHWANNNAISE D'UNE CLASSE À PART
«Du grand art culinaire chinois»
«Un plaisir sans cesse renouvelé»
Centre-ville de Montréal 1170, rue Peel 866-7816
Outremont 1020, av. Laurier ouest 272-2828
Richard Bizier et Normand Harvey
Au Jour le Jour (Radio-Canada)

Diapirina
TABLE D'HÔTE 5 SERVICES LUNDI À DIMANCHE SOIR
FINE CUISINE
DÎNER de gens d'affaires À partir de 6,95 \$
BRUNCH de 11 h à 15 h, samedi et dimanche À partir de 5,25 \$
DÉFILÉ DE MODE tous les jeudis soirs après le souper.
Disponible pour petites ou grandes réunions.
BAR LICENCIÉ
2072, rue Drummond — Réservations: 982-0150
Sur demande: section du Jardin intérieur

Le Relais Terrapin
Proclamé Historique Fondé en 1856
Acceptons les cartes de crédit reconnues
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier
Longueuil
Stationnement gratuit
295, rue St-Charles O. Longueuil (Québec)
677-6378
PROFITEZ DE LA BELLE SAISON DU PRINTEMPS POUR VENIR NOUS VOIR
NOTRE MEILLEUR SPÉCIAL D'AVRIL 12,99
Délices de fruits de mer à l'aneth (servis avec riz pilaf) incluant salade, dessert thé ou café.
Brunch 11,99
Dimanche de 10h à 15h.
Frais du jour et à volonté!
Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon, 10 variétés de salade, boeuf bourguignon, saucisses, jambon, bacon, crêpes, oeufs, desserts, salade de fruits frais, jus d'orange, thé ou café...
Pour vous divertir, Robert Kurylo, magicien.
Buffet 12,99
Vendredi, samedi, dimanche dès 17h.
Rôti de boeuf à volonté!
12 variétés de salades, plats chauds, grand choix de desserts, thé ou café...
Un musicien est là pour vous

LU... VENDU!
LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

le vieux rafiot 406, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal Rés.: 288-7770
Tous les vendredis et samedis soirs
«LA CROISIÈRE EN DELIRE»
Une soirée inoubliable
UN SEUL PRIX tout compris — PRIÈRE DE RÉSERVER
TOUS LES DIMANCHES, BUFFET DANSANT FANTASTIQUE
Brunch-buffet de 11 h à 15 h (à volonté) 1050\$
Super-buffet Campagnard de 15 h à 20 h (à volonté) 1050\$

PAPA DAN'S
LES SAMEDIS C'EST CHEZ
EN SPÉCIAL de 17 h à 22 h
CÔTE DE BOEUF RÔTI AU JUS
ou
CREVETTES À L'AIL ou ESCALOPES DE VEAU AUX CHAMPIGNONS 13,95\$
Chaque plat incluant notre volumineux comptoir à salades et servi avec pommes de terre au four, légumes et pain à l'ail.
Dans plusieurs restaurants, vous avez droit à 1 dessert seulement, mais chez PAPA DAN'S on vous offre un BUFFET À DESSERTS À VOLONTÉ
Réservations: 878-4569
PLACE BONAVENTURE Stationnement intérieur disponible

436, PLACE JACQUES-CARTIER VIEUX MONTREAL
RESERVATIONS: 861-1386
Stationnement facile
Une cuisine pour les yeux... la bouche... avec une addition modérée.
Tous les soirs, table d'hôte gourmande à partir de 12\$
Une SURPRISE dimanche LE BRUNCH MUSICAL 12\$ par pers. à volonté avec PAUL à l'accordeon

Catalogne
SPÉCIAL 2 pour 1
sur la table d'hôte entre 17h et 19h du lundi au vendredi
Toute la soirée un apéritif, 1/2 litre de vin maison et choix de la table d'hôte pour 2 personnes 39\$
311, rue Saint-Paul est 866-6254

L'unique
Le guide du VIN 89
Michel Phaneuf
incluant 1500 vins commentés
LES MEILLEURS ACHATS
Retrospective 1987-1988
Un vrai goût des bordeaux 1988
Briques exportées
Vins français
12,95\$
EN VENTE PARTOUT

Restaurants

Deux nouveaux-venus dans un quartier oublié

FRANÇOISE KAYLER

Mont-Royal près de l'avenue du Parc; avenue du Parc près de Mont-Royal. Sur chacun des côtés de ce coin de rues intéressant mais où tout semble passer sans jamais vouloir s'arrêter, un restaurant s'est installé. Deux beaux petits restaurants au pied d'une montagne où s'agglutinent les beaux appartements.

Face au parc Jeanne Mance, et donnant à pleines fenêtres sur ce bel espace dégagé, L'Étoile a une réputation de restaurant alsacien. Quelques plats y font penser. Ce ne sont que des spécialités sur un menu qui présente la cuisine française dans un décor, fort à la mode, de café, ou de bistrot, dans le style de ceux qui fleurissent depuis que l'Express les a remis à la mode.

C'est un décor bien réussi.

Avec des lignes nettes et franches, des teintes douces qui les adoucissent, un bar intéressant dans la première salle, des miroirs sur le mur principal de la deuxième salle légèrement décrochée vers le haut. L'utilisation de l'espace est judicieuse et l'effet est réussi. C'est à la fois simple et élégant, chaleureux et impersonnel.

Mousse de foie de poulet aux amandes
Chèvre chaud, sauce au cumin
Choucroute garnie
Ris de veau au vinaigre de framboise
Tarte alsacienne
Baba au rhum
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: \$43,50

La choucroute garnie était bonne, honnêtement faite, présentée sur la table dans un grand plat. Parfumée aux baies de genièvre la choucroute était cuite avec justesse, ni trop ni trop peu, sans acidité excessive et sans

gras superflu. Les charcuteries étaient toutes de belle qualité, saucisse de porc et saucisse de veau, collet fumé, lard salé et lard fumé. Elle était servie, comme il le faut: largement.

Les ris de veau au vinaigre de framboise, pourtant à la table d'hôte ce soir là, étaient décevants. Servis sur une assiette brûlante et qui refroidit tout de suite, les ris étaient mal débarrassés, sans goût, croûtés sur le dessus, assaisonnés d'un vinaigre omniprésent.

En entrée, la sauce au cumin du chèvre chaud rappelait l'Alsace... de loin. Le fromage était présenté sous pâte et disparaissait dedans. La mousse de foie de poulet aux amandes, par contre, était une belle réussite. Servie moulée et saupoudrée d'amandes cette mousse était fine et légère, fondante, avec cette saveur franche caractéristique de ce foie.

Au dessert, la tarte alsacienne n'était qu'une tarte aux pommes sans caractère et le baba au rhum qu'une pâte spongieuse... sans rhum.

L'ÉTOILE
243 ouest, avenue Mont-Royal
848-0025

Caché dans un alignement monotone de façades, Chez Kader est un nouveau restaurant spécialisé dans le service du couscous. Le décor a réussi à tirer un peu de chaleur de murs froids. C'est un décor moderne dans lequel les tables se détachent nettement mais où on a choisi de peindre quelques silhouettes et de les éclairer comme si une oasis surgissait tout à coup.

En entrée, la salade aux tomates et aux poivrons avait un goût de soleil, bien parfumée dans ses assaisonnements frais et légers.

Chez Kader
La maison du COUSCOUS
982-0687

Le brik à l'oeuf était plus cuit que demandé, mais son principal défaut était dans la pâte, molle et sans attrait.

Chez Kader, le couscous est servi tout d'un coup dans l'as-

siette, le bouillon à part. Choisi «royal», avec agneau, poulet et merguez, c'était un «petit» couscous, faits d'éléments très ordinaires et sans cette opulence qui caractérise ce plat.

La poitrine de poulet aux olives et au citron n'avait rien de particulier. La volaille était trop cuite, les olives vertes hachées et le citron n'apportaient rien à ce plat qui, curieusement, était garni avec la semoule, les pois chiches et les légumes du couscous.

Au dessert, le plateau de pâtisseries remet le cœur en place avec lettres d'amour et cornes de gazelle. Le thé à la menthe est servi gracieusement.

Pour deux, avant taxe, vin et service, ce menu montait l'addition à \$41,10.

CHEZ KADER
4525 avenue du Parc
982-0687

Villa d'Esté
RESTAURANT ITALIEN
Dans un superbe décor de château italien du 18^e siècle
Guitariste-chanteur
VEAU • PÂTES • GRILLADES • FRUITS DE MER
TABLE D'HÔTE à partir de 995\$
SPÉCIALITÉ DE LA MAISON: carré d'agneau moutardé
78, rue Saint-Georges, St-Jérôme
Pour réservations: 431-1440
11 h à 23 h - sam., dim.: 17 h à 23 h.

CUISINE FRANÇAISE FAITE PAR LES PATRONS
Le Garroche
2098, rue Jean-Talon (angle av. de Lorimer) 725-9077
Table d'hôte tous les soirs. Groupes jusqu'à 50 personnes
Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h. Samedis et dimanches de 17 h à 23 h. Fermé le lundi.

Restaurant aux chutes de Richelieu
Brunch tous les dimanches
Table d'hôte, midi et soir, et menu gastronomique
Fine cuisine italienne
486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6889

SPÉCIALITÉS 11 ANS DE J.A.
MAGROCIÈRES AUTHENTIQUES
• COUS COUS • PASTILLA • MECHOUI
SALLE DE RECEPTION
Traiteur pour toutes occasions
Meilleur restaurant. Gour et Mitou
Parking à l'arrière du restaurant.
DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLES
de Marrakech,
3464, rue Saint-Denis
ouvert tous les jours de 17h30 à 2h. 282-0359

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanoise
1735, St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.O.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Chez Butch Bouchard
LA FILET MIGNON MANIE
REPREND
Filet mignon servi de 5 façons
Repas complet à compter de 1495\$
Soirée à l'opérette le samedi avec Denys Lavergne et ses invités
Pierre Martineau, pianiste vous accueille le dimanche soir.
881, boul. de Maisonneuve Est
Rés.: 527-1221
Métro Berri-UQAM
Sortie couloir Dupuis

Amériso
Cuisine italienne
Pizzeria Montclair
5500 Monkland, Montréal
Réservation: (514) 484-5510

RUSTIK
Jules Dumouchel
STEAK FRUITS DE MER
Venez célébrer la Fête des mères
BRUNCH de 11 à 15 h
BUFFET de 16 h à 21 h DIMANCHE
47, boul. St-Jean-Baptiste Châteauguay
Réservation: 691-2444-9620

LE NOUVEAU RESTAURANT BAR
LOUISE BARDIER
L'EXCELLENTE CUISINE DU CHEF RUBERTO MONTINA
Dîner d'affaires
5 h à 7 h — Deux pour un Table d'hôte
1230, De Maisonneuve Ouest
Réservations: 288-2282

ST-EUSTACHE
Un grand restaurant français
L'impressionniste
PRÉSENTE SON FESTIVAL DE MOULES À VOLONTÉ
Marinara, poulette marinières 925\$
SURF AND TURF
Crevettes géantes et entrecôte (12 on) garnie 1650\$
Table d'hôte, à la carte menu gastronomique
et son bar LE GAUGUIN
NOUVEAU BRUNCH À VOLONTÉ LE DIMANCHE 1450\$ Enfant 725\$
245, GRANDE-CÔTE (coin 25^e avenue)
491-3277

La Boîte à Lily
Un petit goût de Breil!
FINE CUISINE FRANÇAISE jusqu'à 22 h
Après 22 h du jeu au sam. une vraie boîte à chansons sur les traces de Brét. Félix, Trenet.
CE SOIR SPECTACLE les mardis souper Jazz avec LA BANDE À MAGO 7 musiciens Diabland
Le Bistrot d'autrefois
Réservation tot
1229, rue St-Hubert 842-2808

L'ULTIME
Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706 Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

Vita
RESTAURANT
Brunch musical du dimanche 10,95\$
Soirées musicales
les vendredis, samedis et dimanches
avec Solange Rochas et Gaston Ouellette au piano.
Solange Rochas
10714, boul. Pie-IX, Montréal-Nord Tél.: 321-2340

RESTAURANT Le Piemontais
Cuisine italienne et française
1145A, rue De Bullion
861-8122
Fermé le dimanche

RESTAURANT Le Piemontais
Cuisine italienne et française
1145A, rue De Bullion
861-8122
Fermé le dimanche

LA MER À BOIRE
429, rue St-Vincent Vieux-Montréal
Res.: 397-9610
Brunch à la fête des Mères
Nouveau menu table d'hôte jour et soir
Salle de réception disponible.

LA MER À BOIRE
Restaurant
429, rue St-Vincent Vieux-Montréal
Res.: 397-9610
Brunch à la fête des Mères
Nouveau menu table d'hôte jour et soir
Salle de réception disponible.

Table d'hôte 15.95 et 19.95
Ristorante PRÉGO
Traiteur
5142 boul. St-Laurent
271-3234

Buono brunch al Montréalais
Brunch italiano. Succolento. Les spécialités sont una delizia.
Pașta variata. Carni. Pesci. Dolci: crepe calde, pasticceria fina.
Bravissimo!
Mettez du soleil dans votre dimanche.
17,75\$
Montie prix pour les enfants de 10 ans et moins
Réservations: 861-3511
MONTREALAIS RESTAURANT
Hotels et Villégatures Canadian Pacifique
Le Reine Elizabeth

LU... VENDU!
LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

Sancho Panza
Fine cuisine espagnole et française
Spectacle de flamenco DU JEUDI AU SAMEDI 20 H 30
Spécialité: PAELLAS
Ouvert tous les jours
Menu spécial pour groupe
3458, avenue du Parc près de la rue Sherbrooke 844-0558

RESTAURANT L'AVENURA
Le goût de l'Italie
99, AV. LAURIER OUEST
Rés.: 271-3095
Restaurant officiel des Internationaux Playet's

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
SUR RÉSERVATION
LES SAMEDIS ET DIMANCHES CARRÉ D'AGNEAU
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE: Petits salons Capacité de 0 à 20 personnes
Les Trois Lanternes
6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

NOTRE QUALITÉ C'EST NOTRE SUCCÈS
SPÉCIAL DU MOIS D'AVRIL
TOUS LES DIMANCHES BRUNCH
PRIX DE \$1595 par personne ENFANTS DE MOINS DE 12 ANS \$795
11h à 14:30
MENU SPÉCIAL TOUS LES JOURS DE L'OUVERTURE À 21 HEURES INCLUANT LE SAMEDI
CHATEAUBRIANT BOUQUETIÈRE INCLUANT PÂTE DE CANARD OU ESCARGOTS À L'AIL \$3995 pour 2 personnes
SALADE VERTE, ALASKA AU FOUR FLAMBÉ AU TIA MARIA
NOTRE SPÉCIALITÉ FRUITS DE MER ET DES BIFTECK SUR CHARBON DE BOIS
5780, rue SHERBROOKE est
Réservations: 254-2125

NOUVEAU CHEZ Gargantua Pantagruel
pour seulement 1095\$
Table d'hôte incluant Assiette de fruits de mer gargantuesque
APPORTEZ VOTRE VIN + panier de légumes, comptoir à charcuterie, choix de desserts
Valide du lundi au mercredi jusqu'au 31 mai
3873, rue SAINT-DENIS
Renseignements et réservations: 843-6317 — Stationnement rues Roy et Saint-Denis

L'ENTRE-MICHE RESTAURANT TRAITEUR
RAVIOUS DE CANARD CHÂTILLON 3.50
CHAUSSON D'ESCARGOTS DIABLOTIN 4.25
SAUMON FUMÉ AUX ALGUES DU JAPON 5.50
CREVETTES FARCIES TAKI YAKI 8.00
VELQUÉ DE VOLAILLE À L'INDIENNE OU MOUSSE D'EPINARDS AUX POIVRONS ROUGES
CANNELLONS AU CRABE SAUCE LIVONNIÈRE 9.75
BAVETTE GRILLÉE L'ENTRE-MICHE 10.50
SUPRÊME DE VOLAILLE AUX PRUNES PERLÉES 13.75
BALLOTINE DE VEAU, SAUCE NEWBURG 14.50
NOISSETTE D'AGNEAU À LA LIMOUSINE 14.50
PETONCLES ET CREVETTES À LA PARISIENNE 16.00
FILET MIGNON PÉRIOURDINE 17.50
CAFÉ, THÉ, INFUSION
L'ASSIETTE DE FROMAGES 4.00
LES GOURMANDISES MAISON 3.25, 4.25
LE SABAYON AU PARFUM DE VOTRE CHOIX
2375, RUE STE-CATHERINE EST
521 0816

CHEZ BETTER RESTAURANT
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES
Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, Métro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

BRUNCH DU DIMANCHE pour toute la famille
notre super-brunch de 75 items • 10 plats chauds
rôti de boeuf Chicago • jambon fumé glacé
et comptoir à desserts complet
GRATUIT POUR LES ENFANTS DE MOINS DE 10 ANS, UN ENFANT PAR ADULTE PAYANT
EN VEDETTE RICHARD SAUNDERS LE MAGICIEEN ADULTES: \$1295
UNE PARADE DE MODE
influence 7385, boul. DÉCARIE Montréal
La Diligence 731-7771

Une maison réputée pour la fraîcheur de ses fruits de mer et sa fine cuisine française.
Le Flocon
540, rue Duluth est, Montréal
APPORTEZ VOTRE VIN
Réservations: 844-0713
TABLE D'HÔTE à partir de 1295\$
En spécial cette semaine NOS MOULES À 995\$
services de 8 façons différentes
Ouvert du lundi au dimanche de 16 h à 23 h 30

La Lucarne d'Outremont
vous propose en mai, un air marin.
Homard frais des Îles-de-la-Madeleine
Et pour vos mamans, le brunch tout en «surprise» de la fête des Mères ainsi que LE MENU «GÂTERIE» le soir.
PATRICIA ET PIERRE LÉVÊQUE
1030, av. Laurier ouest Outremont
279-7355